

INTRODUCTION



Avec mon admiration
et ma reconnaissance,
A Madame Perrier et A. Lavabre
A la mémoire de M.T. Personnaz
*"qui ont été des agents
du développement paysan
avant beaucoup d'autres..."*
Je dédie ce livre.

T A B L E D E S M A T I E R E S

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : POURQUOI UNE ORGANISATION D'ETUDES AGRICOLES PAR CORRESPONDANCE À ANGERS EN 1927 ?	
1.1. POUR UNE AGRICULTURE DE PETITS EXPLOITANTS : ETAT ET SYNDICALISME	
1.11. Une agriculture "artisanale" retardée dans son évolution	11
1.12. Les insuffisances d'une politique d'enseignement agricole parcimonieuse	17
1.13. Des oeuvres d'enseignement agricole sous toutes les formes par les Syndicats Agricoles	25
1.2. LE COURANT CATHOLIQUE ET SON ROLE MOTEUR DANS LE MONDE AGRICOLE	
1.21. Le Mouvement Social Catholique : A.C.J.F., Semaines Sociales, Semaines Rurales, Action Populaire	32
1.22. Les Jésuites et l'éducation des jeunes : quelle place pour l'enseignement agricole ?	45
. Deux "facultés agricoles" Purpan et Angers ..	45
. Les E.A.C. de Purpan	49
1.23. Un même fondateur pour le C.E.R.C.A. et la J.A.C. : Le Père FOREAU	54

CHAPITRE 2 : LE CHOIX D'UNE METHODE DE TRAVAIL

2.1. DEUX INFORMATEURS PRIVILEGIES : LE BULLETIN MENSUEL "CERCA" ET LA REVUE DES ANCIENS "ELITES" COMME BASE DE NOTRE CORPUS	61
2.11. Repérage a posteriori des rubriques du Bulletin "CERCA" et de la revue "ELITES"	67
2.12. Le Bulletin Mensuel "CERCA" : Caractéristiques du "contenant"	68
2.13. Grille d'analyse des Bulletins Mensuels "CERCA"	72
2.14. La revue des Anciens : "ELITES"	76
2.15. Grille simplifiée pour l'analyse de la revue "ELITES"	79
2.2. QUELLE UTILISATION ALLIIONS-NOUS FAIRE DE LA GRILLE D'ANALYSE DU B.M. "CERCA" ?	8
2.21. Première direction de recherche : Le calcul de la surface rédactionnelle	82
2.22. Deuxième direction de recherche : L'analyse thématique a posteriori de la rubrique "Le mot du Directeur"	82
2.23. Troisième direction de recherche : Les contenus de Sociologie ou "Enseignement social"	83

CHAPITRE 3 : LES ELEVES DU CERCA, STRUCTURES D'ENSEIGNEMENT, METHODES

3.1. CE QUE LE CALCUL DE LA SURFACE REDACTIONNELLE DES RUBRIQUES DU B.M. ET LEUR OBSERVATION NOUS REVELENT DES CARACTERISTIQUES CERCA	87
---	----

3.2.	LA SECTION "PAYSANS", UN FILIERE "LOURDE" POUR UNE POPULATION MAJORITAIRE	100
3.3.	L'"APPRENTISSAGE", UN NIVEAU POUR LA MASSE DES JEUNES OBLIGES A SE FORMER	107
3.4.	LE COURS DE PERFECTIONNEMENT, UN PASSAGE OBLIGE POUR FAIRE PARTIE DE L'ELITE PAYSANNE	109
3.5.	LE PALMARES COMME STIMULANT DE MOTIVATION	113
3.6.	EN MARGE DE TOUTE LEGISLATION SUR LE TERRAIN DES SYNDICATS : "UNE STRUCTURE PRIMAIRE DIFFUSANT UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS UN ESPRIT SUPERIEUR".....	119
3.7.	AU POINT NEVRALGIQUE DE LA METHODE : LES MONITEURS	129
CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DE L'EDUCABILITE DE L'ELEVE D'APRES LE "MOT DU DIRECTEUR"		
4.1.	LE "MOT DU DIRECTEUR" ET SES GRANDS THEMES	136
4.2.	PREMIER THEME ; L'ELEVE : LES DIMENSIONS DE SON EDUCABILITE	147
4.3.	Un TRAVAIL personnel soutenu, où trouve à s'investir une INTELLIGENCE "native"	149
4.31.	Un travail personnel soutenu	149
4.32.	Une INTELLIGENCE "native" qui s'investit pleinement dans le travail scolaire et professionnel	151
4.4.	LA MOTIVATION DES ELEVES : "Une intense soif d'apprendre, génératrice de l'expansion du CERCA"	157
4.5.	UNE RELATION PEDAGOGIQUE D'ENCOURAGEMENT : moteur de la motivation des élèves	160
4.6.	LE MILIEU SOCIO-CULTUREL : Handicap ou tremplin pour la formation ?	164

4.61. Les conditions matérielles de travail sont souvent défavorables	164
4.62 Des conditions psychologiques et culturelles difficiles	167
4.63. CERCA et JAC : concurrence ou complémentarité	169

CHAPITRE 5 : PREMIERE FINALITE DU CERCA : L'HOMME
QU'IL VEUT EDUQUER : "UNE VERITABLE ELITE
RURALE" d'après le mot du Directeur

5.1. "Soyez des ELITES"... "Devenez des CHEFS".....	175
5.2. UNE ELITE DE L'ESPRIT : "Les plus compétents en agriculture"	179
5.3. UNE ELITE DU COEUR ET DU CARACTERE	183
5.31. "La trempe du caractère"	185
5.32. La droiture et l'honnêteté	186
5.33. Le dévouement à la cause paysanne	187
5.34. Justice et charité	192
5.4. LA REFERENCE CHRETIENNE DE L'ELITE RURALE	194
CONCLUSION : L'HOMME SELON L'ESPRIT DU CERCA	201

CHAPITRE 6 : QUELLE REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE
ET DE SON RAPPORT AUX AUTRES ENTITES DU
CORPS SOCIAL apparaît dans le mot du
Directeur ?

6.1. LES VALEURS PAYSANNES : Un patrimoine à faire valoir	207
6.2. PAYSANNERIE ET NATION : "Refaire la France".....	212

6.3.	LES POUVOIRS PUBLICS ET LA PAYSANNERIE : "des citoyens de seconde zone" ?	215
6.4.	PAYSANS ET CITADINS : des antagonismes difficiles à surmonter	218
6.5.	AVEC LES AUTRES PROFESSIONS : des conflits d'intérêts	223
6.6.	LES PROBLEMES ET LES SOUFFRANCES DE LA PAYSAN- NERIE	225
6.7.	SES FAIBLESSES ET SES "DEFICITS" : "masse amorphe"	232

CHAPITRE 7 : DEUXIEME FINALITE : L'ACTION PROFESSION-
NELLE AGRICOLE : ORGANISATION ET PROGRES
DE L'AGRICULTURE

7.1.	"OPERER LE REDRESSEMENT nécessaire"	238
7.2.	LA VICTOIRE DE LA PAYSANNERIE : "Devenir la première profession du pays"	240
7.3.	"LA FOI, CONDITION DU SUCCES"... "devenir fiers, éperduement fiers de notre profession"	244
7.4.	"DEVENIR CAPABLES DE DEFENDRE" SA PROFESSION ...	247
7.5.	UNE ORGANISATION PROFESSIONNELLE : puissante, libre, en dépendance de l'organisation syndicale	253
7.6.	L'UNION DANS LA PROFESSION : "Une grande Union qui rassemble toutes les forces paysannes".....	259
7.7.	L'APRES-GUERRE : "Faire venir le progrès".....	265

CHAPITRE 8 : UN CONTENU PORTEUR DU SENS

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DES "PAYSANS"

8.1. L'ENSEIGNEMENT SOCIAL, une matière centrale : spécificité de l'Ecole d'Angers	273
8.2. LES MANUELS D'ENSEIGNEMENT SOCIAL : Unité d'inspiration des manuels successifs	279
8.3. LES CONTENUS DE L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE LA SECTION "PAYSANS" : les grands thèmes et leur spécificité	287
8.31. UN THEME POUR L'APPRENTISSAGE : "LA VIE PERSONNELLE", une conception de l'homme ...	289
8.32. THEMES DU COURS DE PERFECTIONNEMENT : une conception de la société	295
8.33. ANALYSE DU SOUS-THEME "EDUCATION ET INSTRUCTION"/Encyclique	302
8.4. QUEL SENS DONNER A CETTE REFERENCE CONSTANTE D'ANGERS A L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'EGLISE ?..	309
CONCLUSION	317

ANNEXES

- . Les deux premières années des E.A.C. de Purpan
(A 1, A 2, A 3)
- . Taux de déperdition des classes 1937-38, 1949-50,
1955-56 (D 1, D 2, D 3)
- . Lettre du Père GUILLOUX à Monsieur BOUGAULT (F 1)
- . "Ce n'est pas en gémissant qu'on remporte les
victoires..." C.E.R.C.A. n° 93, décembre 1937 (F 2)

- . Programmes Enseignement Social : 1927-30 (G 3),
1930-33 (G 4), 1936-38 (G 5), 1939-42 (G 6),
1944-45 (G 7), 1946-49 (G 8), 1950-57 (G 9)
- . Questionnaire Enseignement Social :
La famille (G 10), lois et mœurs contre la
famille (G 11), Education et instruction (G 12),
(1930) la famille (G 13)
- . Compte-rendu de sociologie 1940 (G 14)

BIBLIOGRAPHIE 326

CHAPITRE 3

LES ELEVES DU CERCA

STRUCTURES D'ENSEIGNEMENT

METHODES

QUELQUES TRAITTS SPECIFIQUES



3.1. CE QUE LE CALCUL DE LA SURFACE REDACTIONNELLE DES RUBRIQUES DU B.M. ET LEUR OBSERVATION NOUS REVELENT DES CARACTERISTIQUES CERCA

L'originalité pédagogique de cette "Ecole d'Agriculture à domicile" issue, pour une part importante, des insuffisances et même du constat d'échec relatif des enseignements antérieurs, a été fortement infléchie à partir de 1932 par le P. Guilloux. Pour quels élèves ? à partir de quelles structures ? et avec quelles méthodes allait-elle trouver à s'exprimer ? Nous allons le demander à l'observation de diverses rubriques des deux grands thèmes "Vie et organisation du CERCA" et "Enseignements du CERCA".

Les grilles établies et le nombre de pages reportées pour chaque numéro de bulletin, nous pouvions procéder au calcul de la surface rédactionnelle. Cependant, les modifications continuelles évoquées nous amènent à regrouper les rubriques de la classe "enseignements" et à ne retenir que la surface occupée par les quatre grandes sections ou filières du C.E.R.C.A. et ses sections spécialisées.

BULLETINS MENSUELS

Surface rédactionnelle occupée par les rubriques

CLASSE - vie et organisation du C.E.R.C.A.	Nombre de pages	% Vie C.E.R.C.A.	% Total surface
1. Sommaire - Publicité	466	10 %	3 %
2. Avis pratiques	205	6 %	1 %
3. En famille	155	3,5 %	1 %
4. Mot du Directeur	350	7,5 %	2 %
5. Règlement	320	7 %	2 %
6. Programmes	523	11 %	4 %
7. Palmarès	2 100	44 %	15 %
8. Législation - Divers	640	13 %	5 %
Vie C.E.R.C.A. Total	4 759	100 %	33 %

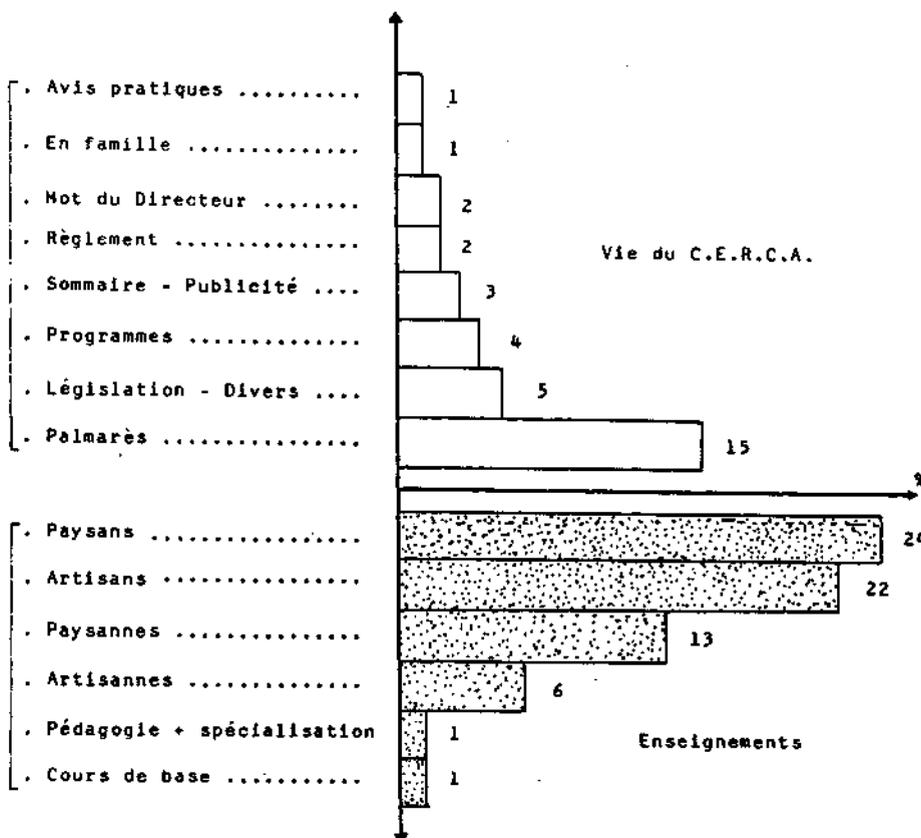
Enseignements du C.E.R.C.A.	Nombre de pages			%	%
	Question	Compte-rendu	Total		
. Paysans	1 975	1 432	3 407	36 %	24 %
. Artisans	2 443	697	3 140	33 %	22 %
. Paysannes	466	1 365	1 831	20 %	13 %
. Artisannes	490	300	790	8 %	6 %
. Cours de base	77	105	182	2 %	1 %
. Pédagogie	40	41	81	1 %	1 %
. Enseignement Total ...	5 491	3 940	9 431	100 %	67 %
. Surface - Rédactionnelle Totale.....			14 200		100 %

Surface rédactionnelle des rubriques en %

-  Enseignements
-  Vie et organisation



GRAPHIQUE C 1 -



Les rubriques de la classe : "vie et organisation du CERCA"
et le fonctionnement de l'institution

- Les "Avis pratiques" : 1 % de la surface rédactionnelle, sont essentiellement des directives données aux élèves en vue d'assurer la bonne marche de l'Institution. Les élèves avaient tendance à ignorer qu'il allait falloir ventiler chaque mois quelques 15 000 copies entre plus de 600 correcteurs, et qu'il était indispensable de rédiger les différents devoirs sur des feuilles séparées et respecter toutes les particularités du codage.

- "En famille" : 1 % de la surface réactionnelle. Cette rubrique constante dans les Bulletins Mensuels jusqu'à leur disparition en 1952, ainsi que dans Elites se fait l'écho des principaux événements constituant la trame de la vie de chacun : mariages, prêtreise, vie religieuse, naissances, décès de parents, de professeurs ou d'anciens, mais aussi les changements d'adresses, les annonces : offres ou demandes d'emplois, puis les nouvelles adhésions à l'Amicale.

Ainsi s'instaure une nouvelle qualité de relation plus valorisante pour les élèves qui ne se sentent pas perçus comme de simples "producteurs-de-devoirs". Le CERCA, pour sa part, se refuse à n'être qu'une "simple boutique-vendeuse d'un savoir", mais se veut une vraie "grande famille éducative" qui sait joindre "fortement, ainsi que le souligne le P. de Montbron (1), l'exigence de discipline et d'études courageuses, à l'attention à la vie et aux requêtes des familles"; ses dirigeants vivent leur tâche comme un "service commun" des groupes auxquels sont rattachés nombre d'élèves (ainsi que des élèves individuels qui prirent peu à peu une grande importance). Cette rubrique nous paraît pouvoir être considérée comme un indicateur de la spécificité pédagogique non seulement diffusée mais vécue par le CERCA.

(1) MONIBRON (H. de) Correspondance inédite 7/06/84 p. 18

- "Le mot du Directeur" : 2 % de la surface rédactionnelle. C'est ainsi que nous avons désigné l'éditorial présent dans la presque totalité des B.M. Cerca. Comme signalé lors du chapitre sur la méthodologie, nous avons privilégié cette rubrique, constituée en corpus et soumise à analyse thématique. Elle ouvre notre deuxième direction de recherche sur les représentations du CERCA concernant les élèves au départ et au terme de la formation, ainsi que les finalités. Elle sous-tend nos chapitres IV, V, VI, et VII.

- Le "Règlement des Cours" : L'intérêt de la rubrique "Règlement des Cours" comme moyen de connaissance de la structure et des méthodes de travail du CERCA est sans rapport avec l'importance de sa surface rédactionnelle qui ne représente que 2 % du total. Elle fait l'objet d'un numéro annuel spécial de rentrée, de quinze à vingt pages, souvent celui d'Août-Septembre. Elle porte bien d'autres indications que celles que nous allons lui demander. Le règlement en effet renseigne le lecteur sur la nature des filières, les niveaux, les examens, les matières, souvent les manuels destinés aux différentes formations. On y trouve les niveaux d'entrée requis des élèves, les buts et parfois aussi un bref historique du CERCA. Il comporte, mais pas forcément, la composition et le nom de l'équipe de Direction et du corps professoral, enfin la méthode de travail. Ce numéro spécial survivra à la disparition des Bulletins Mensuels Cerca lorsque, à ce canal de transmission de la formation, sera substitué le système des "dossiers". "Il deviendra alors la "plaquette" publicitaire présentant toutes les possibilités de formation offertes par le CERCA. Des sondages pratiqués sur la rubrique "Règlement des Cours", à différents moments, nous ont fourni de nombreuses données pour le chapitre des structures et méthodes, notamment au point 3.6..

- Les programmes : 4 % de la surface rédactionnelle, seront évoqués dans notre chapitre VIII, à propos de l'Enseignement social.

- Législation. Divers : 5 % de la surface totale. Certains éléments d'information de cette rubrique sont venus corroborer les autres sources documentaires pour nous permettre d'établir la structure juridique des Cours par Correspondance et ses évolutions historiques, lors du premier chapitre et du point 3.6. de celui-ci.

- Les Palmarès : Du point de vue de la surface rédactionnelle, avec 15 % du total, ils occupent la première place. Ils seront présentés plus en détail dans notre point 3.4. portant sur le rôle des Palmarès comme stimulant de la motivation.

De plus, le CERCA joignait fréquemment le nombre total d'élèves par section et par niveau, en tête de chaque liste d'élèves inscrits aux palmarès. Cette rubrique nous a fourni nos principales données quantitatives pour établir les diverses courbes d'élèves (graphiques C₅, C₆, C₇, C₈, C₁₀ et annexe D₁).

Les rubriques de la classe "Enseignements"

Leur importance dans les B.M. Cerca est capitale. Cette classe représente 67 % de la surface rédactionnelle (cf diagramme semi-circulaire p.88). Les bâtonnets de l'histogramme C₁ p.8 représentent globalement les six grandes sections ou filières constituant la structure d'enseignement du CERCA pendant la période considérée. Le regroupement, dans ce graphique, de nombreuses rubriques appartenant à ces six sections, entraîne une perte considérable d'information, en revanche elle présente l'avantage de faire la preuve par la surface rédactionnelle occupée, de la primauté de la section "Paysans", hypothèse que nous essayerons de vérifier à l'aide d'autres indicateurs plus sûrs dans notre point 3.2..

Les grilles d'analyse du B.M. Cerca pp. 76-77 nous renseignent sur les divers types d'informations contenus à l'intérieur de chaque rubrique : "filière" ou "section". Ce sont notamment :

- Les niveaux ou "Cours" (Apprentissage, Cours Normal, etc...) qui feront l'objet des points 3.4. et 3.5. de ce chapitre.

- Les matières et, pour chacune d'elles :
 - . les questionnaires mensuels,
 - . les compte-rendus de devoirs.

Une brève description de ces trois dernière rubriques nous semble indispensable à la compréhension du fonctionnement de la structure d'enseignement et de la méthode du CERCA.

Les matières

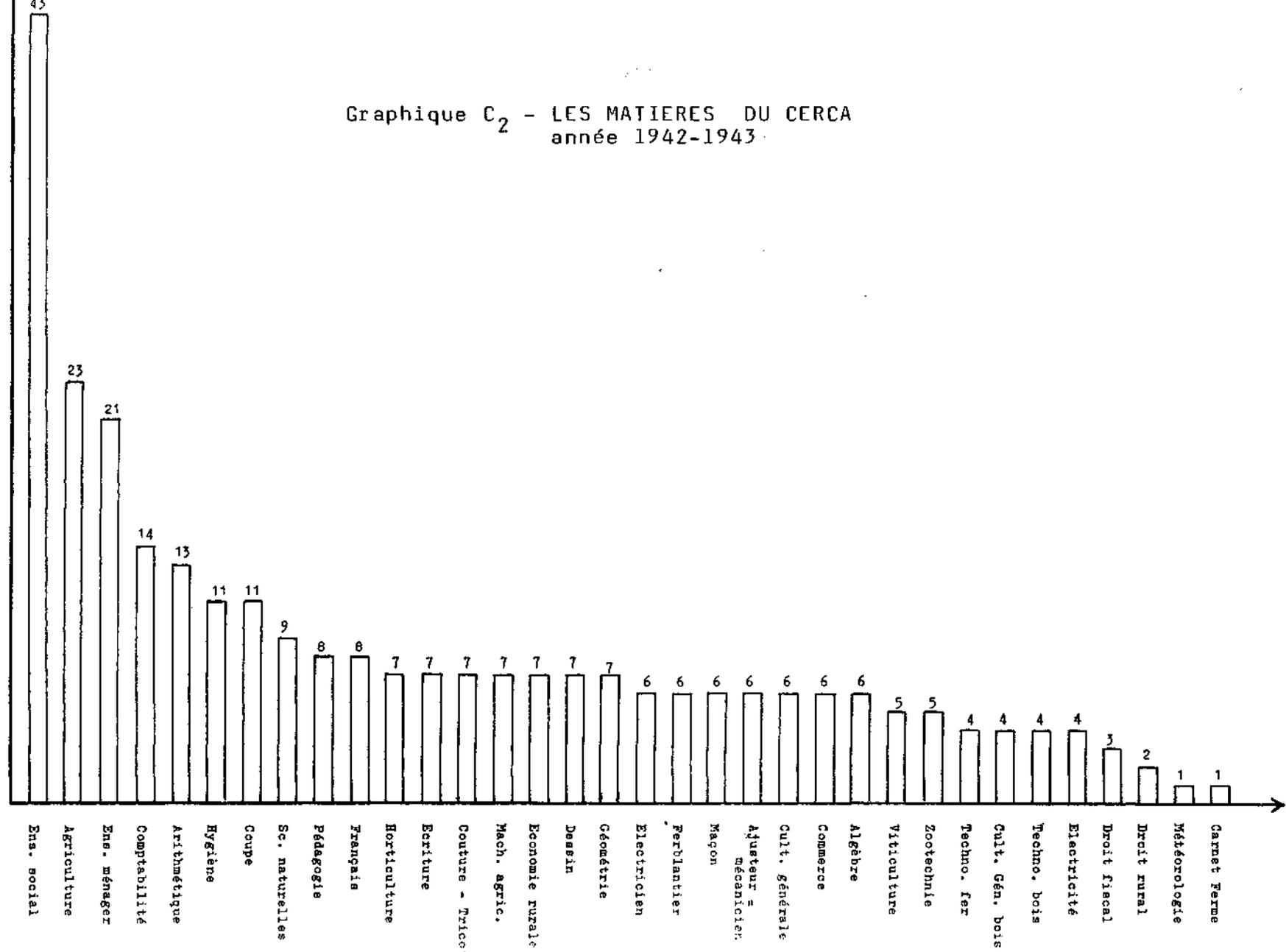
Le CERCA apparaît d'abord comme un enseignement professionnel. Suivant la clientèle à laquelle il s'adresse, les matières techniques vont se spécifier et se diversifier. Leur comptage a permis d'en dénombrer trente cinq, et nous avons repéré d'une part leur date d'apparition, d'autre part le nombre de classes où elles figurent (graphique C₂ p.93). Des matières d'enseignement fondamentales, à caractère professionnel, constituent proprement les filières.

Les matières d'enseignement général : Français, Culture générale, Maths, firent définitivement leur entrée dans le Cours d'Apprentissage Agricole après la nouvelle législation réformant cet enseignement, pendant la guerre de 1940.

- Il faut remarquer que les plus stables furent les matières agricoles masculines : Agriculture, Zootechnie,

Nombre de classes
où elles figurent

Graphique C₂ - LES MATIERES DU CERCA
année 1942-1943



Viticulture, ou féminines : Enseignements ménager... artisanales, du moins les matières de formation professionnelle générale.

Les spécialisations : bois, fer, charpente, maçonnerie, électricité, furent relativement éphémères en raison des coûts excessifs et du petit nombre d'élèves concernés.

La comparaison du poids respectif des matières en fonction du nombre de classes où elles sont dispensées, et leur hiérarchisation (cf graphique C₂, p.93) donne des résultats qui nous paraissent chargés de signification. En effet, l'enseignement social occupe, de loin, le premier rang. Il est de rigueur dans quarante trois classes, soit presque deux fois plus que l'agriculture, pourtant au deuxième rang, enseignée dans vingt trois classes.

- L'Enseignement Ménager dans vingt et une classes,
- La Comptabilité dans quatorze classes,
- L'Arithmétique dans treize classes,

viennent ensuite la coupe et l'hygiène : onze classes.
Les autres matières sont enseignées dans six ou sept classes au maximum.

Cela semble bien confirmer que l'intention des promoteurs du CERCA de privilégier l'enseignement social, qu'ils considèrent comme sa spécificité, n'était pas simple affirmation verbale mais correspondait à une volonté délibérée d'en faire une matière de base pour presque toutes les filières et tous les niveaux. Ce choix n'est pas neutre, pensons-nous. Nous formons l'hypothèse qu'il donne direction et sens à l'enseignement technique et en porte les finalités. Cette hypothèse sera vérifiée à l'aide d'autres indicateurs aux chapitre VIff.

Les questionnaires

Ils constituent la raison d'être du Bulletin Mensuel, qui doit être pour les élèves, mois après mois, un guide pour le travail à réaliser. Aussi n'est-on pas étonné de constater, en observant le tableau ci-dessous, qu'ils occupent globalement 40 % du total des pages du Bulletin Mensuel, tandis que les compte-rendus de devoirs n'en occupent que 26 %.

Avant 1942, les questionnaires ne représentaient que 25 % des pages, contre 40 % pour les compte-rendus de devoirs. Il semble que l'introduction de matières générales : Français, Maths dans les programmes à partir de 1941 soient en partie responsables de cette inversion, par la nécessité d'introduire des textes ou des problèmes comme support au travail des élèves et aux questions à leur poser.

ENSEIGNEMENT DU CERCA

MOYENNE GENERALE	PAYSANS	PAYSANNES	ARTISANS	ARTISANES	SPECIALI-SATIONS ARTISANS	SPECIALI-SATIONS POUR TOUS	TOTAL
Questionnaire ..	12 %	9 %	8,3 %	3 %	7 %	0,73%	40,03
Compte-rendus ..	10 %	8,8 %	4,25%	1,8%	0,22%	1,34%	26,41
T O T A L .	22 %	17,8 %	12,55%	4,8%	7,22%	2,07%	66,44

Les questionnaires s'échelonnent d'octobre à mars, soit sur une durée de six mois. Il existe un questionnaire par matière dans chaque option. Le nombre de questions varie de trois à dix, suivant l'importance de chacune. Il est précisé aux élèves s'ils doivent répondre à toutes ou ont la liberté de ne pas répondre à certaines d'entre elles.

En tête du questionnaire est souvent indiqué le manuel, ainsi que les pages à étudier. Les consignes sont de lire le questionnaire en essayant de bien comprendre le sens des questions, puis lire dans le manuel le cours se rapportant au sujet, fermer le manuel et essayer de répondre aux questions après observation de ce qui se passe autour de soi : enquête auprès des parents, amis, voisins ou dans l'environnement plus lointain.

Les questions portent tout autant sur les travaux exécutés à la ferme, des expériences à réaliser, et pour ce qui est de l'Enseignement Social des enquêtes auprès des organisations professionnelles, des personnalités locales pour voir ce qui fonctionne, comment et pourquoi.

Ce type de questions, qui renvoie à la vie en même temps qu'aux manuels, fait tout autant appel aux facultés d'observation, de bon sens, de raisonnement, qu'à la mémoire. Dès le début, ainsi que le remarquaient les promoteurs du C E R C A eux-mêmes, cette pédagogie de l'enquête préparait les élèves à se trouver à l'aise dans la pédagogie de la J A C, basée elle-même sur l'enquête, et il n'était pas rare que l'on retrouve les noms des meilleurs élèves du C E R C A dans les publications Jacistes rendant compte de réalisations d'enquêtes sur tel ou tel problème du milieu rural à l'ordre du jour dans le mouvement. L'art de la formulation des questionnaires nous paraît constituer une des spécificités de l'enseignement du C E R C A.

Il nous faut remarquer que, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1941-42, chaque élève recevait l'édition unique du Bulletin comportant tous les questionnaires et tous les compte-rendus de chaque option. Il pouvait donc, au gré de sa curiosité, s'enrichir de l'enseignement donné à tous. A partir de 1942-43, en raison des restrictions de papier, chaque élève recevra individuellement les questionnaires le

concernant, par catégorie et par année ; ceux-ci seront tirés à part et désormais reliés séparément. Les questionnaires seront reliés par années pour 1942-43, 1943-44, 1944-45, 1945-46. Il semble que le questionnaire de 1945-46 ait été utilisé pendant trois ans sans modifications. Puis nous retrouvons les questionnaires de 1949 à 1956 reliés en un tome unique pour les paysans, les artisans, les jeunes filles. Après cette date les questionnaires ne seront plus reliés, et nous n'avons pas encore fini notre inventaire. Etablir le pourcentage de la place occupée par les questionnaires dans l'ensemble nous paraît vain au-delà de 1956.

Les compte-rendus de devoir

En plus des annotations individuelles propres à chaque copie, les professeurs responsables des matières resynthétisent en un bref compte-rendu les remarques générales pouvant intéresser les élèves sur le thème traité et clarifient l'enseignement mal assimilé en soulignant ce qui a été bien compris et ce qui constitue l'essentiel du cours à retenir.

Les compte-rendus s'échelonnent sur six mois comme les devoirs, mais décalés de trois mois par rapport à ceux-ci, soit de Janvier à Mai-Juin.

Un sondage sur les compte-rendus de Janvier-Février correspondant aux questionnaires retenus en 1930-31 - 33-34 - 36-37 - 39-40 - 42-43 révèle la parfaite cohérence et corrobore les remarques faites ci-dessus à propos des questionnaires. Si l'on considère toutes les démarches de recherche personnelle réalisées par les élèves : questionnement, lecture de manuels, rédaction de devoirs, vue des annotations du professeur pour chaque devoir, puis compte-rendu général, on peut supputer la force de "renforcement" - pour reprendre une expression chère aux psycho-

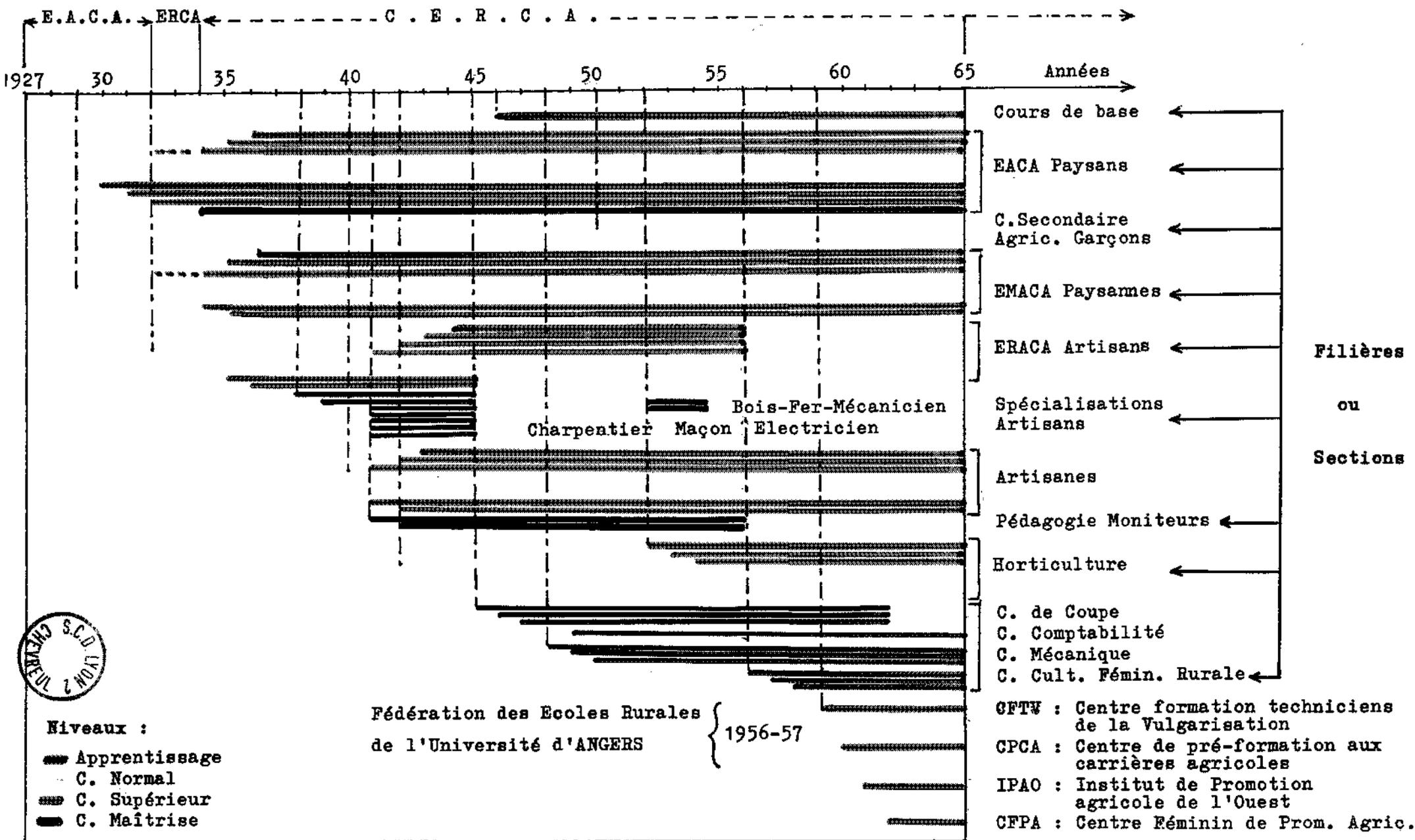
pédagogues qui se sont penchés sur la théorie de l'apprentissage - que représentent ces compte-rendus, et l'influence qu'ils devaient exercer sur l'esprit des élèves. Ils nous paraissent constituer un indicateur privilégié de la cohérence désirable entre les objectifs recherchés et les contenus proposés pour les atteindre.

Les compte-rendus ont existé depuis la fondation du C E R C A, mais leur présence est systématique de 1930 à Juin 1948, année où est relancée l'Amicale et son Bulletin Elites. Ils subissent une éclipse pendant deux ans, reparaissent de 1950 à 1952. Cette année marque la fin des Bulletins Mensuels, donc aussi celui des compte-rendus adressés aux élèves des Cours Normal, Supérieur et de Maîtrise par ce Canal.

Les filières et les niveaux : leur genèse

Au fur et à mesure que nous établissions les tableaux analytiques à partir de la grille a posteriori élaborée pour les B.M. Cerca, il nous était aisé de reconstituer, années après années, les dates de création pour chaque filière, souvent annoncées dans l'éditorial quelques mois auparavant, grâce à la présence lors d'une rentrée scolaire, de nouvelles matières, et de nouveaux questionnaires. De la même manière, leur disparition se manifestait par la suppression de ces mêmes questionnaires et compte-rendus. De sorte qu'il nous était possible d'établir la durée de vie pour chaque filière et chacun des niveaux. Les résultats sont représentés sur le graphique-couleurs C₃ p.99 où le CERCA nous apparaît telle une source qui devient très vite un fleuve tant le décollage fut prompt. Soumettons-le à une analyse plus fine.

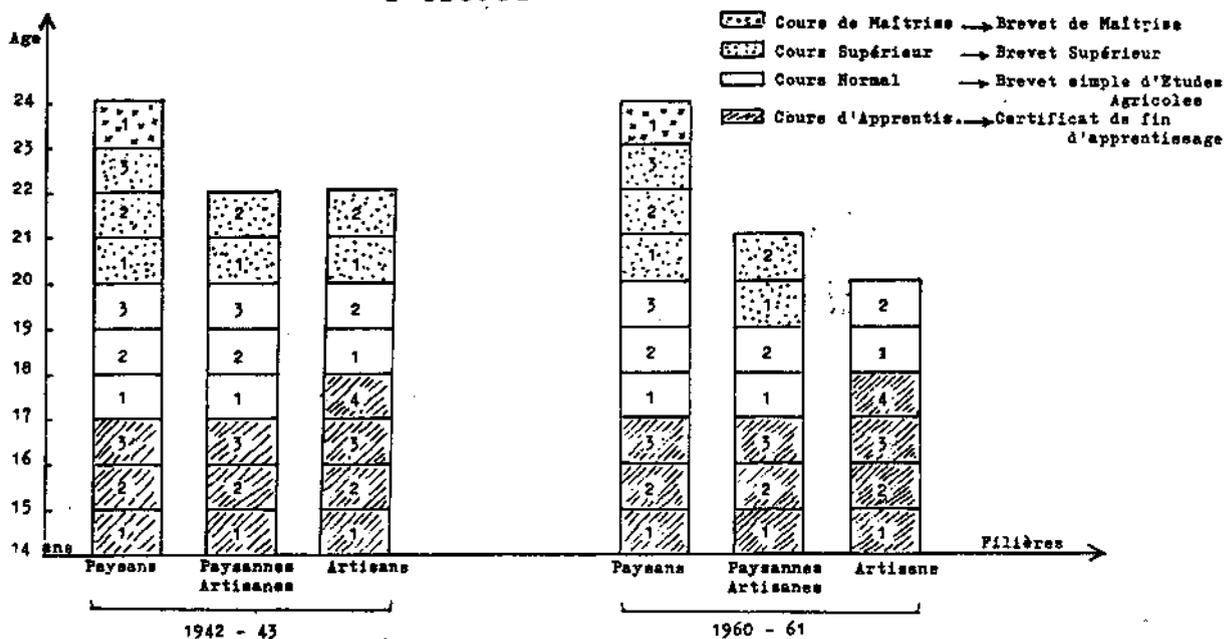
GRAPHIQUE C 2 - Filières - Niveaux - Spécialisations - Date de création et durée dans le temps



3.2. La Section "Paysans", une filière "lourde", pour une population majoritaire

Les enseignements de cette section occupent à eux seuls 24 %, soit presque le quart, de la surface rédactionnelle. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce seulement parce qu'elle a été la première à apparaître ? Ce n'est déjà pas insignifiant de remarquer que le CERCA a été fondé d'abord pour répondre à une demande des jeunes paysans. Serait-ce aussi parce qu'elle a duré plus longtemps que les autres ? Le schéma "filières" (graphique C₃, p.99) montre que, comparativement, la section "Artisans", qui vient en deuxième position pour la surface rédactionnelle, et donc a dû représenter une préoccupation importante du C.E.R.C.A., a disparu vers 1956 probablement, donc dix ans avant la première. De plus, les deux filières pour jeunes filles sont apparues dans l'histoire toujours à une date postérieure à celles de leurs camarades masculins. Elles ont duré, il est vrai, jusqu'au terme de l'époque considérée. Cependant, la surface rédactionnelle occupée par leurs enseignements est nettement inférieure : 13 % pour les Paysannes et 6 % pour les Artisanes.

GRAPHIQUE C₄ - Niveaux des Cours pour les trois sections d'élèves



Mais, surtout, il est patent que la filière "Paysans" pouvait être appréciée au regard des autres, comme une sorte de filière "lourde". En effet, si l'on considère la durée des études possibles pour un jeune paysan par rapport aux autres populations rurales d'élèves, les graphiques C₃ et C₄ montrent que, très tôt, les premiers pouvaient avoir l'espérance de faire dix ans d'études s'ils en avaient le courage, les jeunes filles huit et les artisans huit pendant la guerre, six ensuite seulement avant de disparaître en 1956.

A cela il faut ajouter que c'est dans les formations "hautes" que se situe la différence. En effet, à la fin de cette période, vers 1957 vraisemblablement, on voit les formations féminines perdre une année au niveau du Cours Normal, ce qui ramène le cycle complet d'études à sept ans au lieu des dix de la section "Paysans". Les Artisans voient disparaître dès la fin de la guerre leur Cours Supérieur, (il semble que ce fut d'ailleurs faute d'inscriptions) tandis que leur Cycle "Apprentissage" s'allonge d'un an, sans doute pour satisfaire aux exigences des C.A.P. de la Chambre des Métiers dont le C.E.R.C.A. suivait les programmes. La filière Artisan semble perdre sa raison d'être en 1956. Le graphique C₃ est le témoin de ses vicissitudes.

On constate que, à partir des années cinquante, au contraire, la filière Paysans est renforcée d'un Cours Secondaire Agricole de trois ans, première variante du Cours Normal, pour s'adapter aux fils d'agriculteurs titulaires d'un B.E.P.C. Un peu plus tard, pour accueillir une population d'élèves venant des Maisons Familiales ou ayant suivi une formation agricole de second degré, on crée un "Cours Normal Spécial" qui concentre sur un an le programme, toujours en faveur des élèves se destinant à l'agriculture. (cf graph. C₃)

Pourquoi cette prééminence de la filière Paysans ? Deux sources d'explications devaient être recherchées. Les premières en direction de l'Institution C.E.R.C.A. : Disposait-elle de "ressources technico-culturelles" plus importantes dans son sein même, ou en raison de la proximité de l'Ecole Supérieure d'Agriculture pour la branche Paysanne, ayant, pour ainsi dire, davantage vocation pour satisfaire cette catégorie d'élèves ? Pour la section Artisans, le C.E.R.C.A. disposait de la collaboration de l'école Saint-Maurice d'Angers, et de celle de Saint-Laurent sur Sèvres (Vendée). Pour les jeunes filles, il s'appuyait sur "le Bon Pasteur" d'Angers, ou certaines personnalités de la région. Mais, pour sa plus grande part, ainsi que le souligne le P. Guilloux dans le Bulletin Mensuel n° 90 de Septembre 1937, "le corps professoral du C.E.R.C.A. est le même que celui de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers".

Les graphiques C₂ p. 93 et C₅ p. 104 mettent, en revanche, en vive lumière les "vicissitudes" de la section Artisans :

- sa faiblesse numérique (4 à 9 % des élèves)
- la durée relativement brève, dans le temps de cette filière (1932-1956)
- la limitation à deux ans d'études au lieu de trois, pour des Cours Normal et Supérieur
- la suppression du Cours Supérieur dès la fin de la guerre
- la durée éphémère des spécialisations offertes aux artisans, techniciens, etc...

autant d'observations qui nous posaient question.

Le P. de Montbron (2), dans l'explication qu'il nous

(2) "Les spécificités sociologiques des artisans ruraux" dit-il "ne furent jamais perçues avec rigueur". Et ailleurs "... Nous n'avons eu, avec les artisans, qu'une clientèle que nous raccalions un peu. Nous n'avons pris que peu à peu conscience du fait que, sous des aethors plus poli-cés, ils étaient économiquement plus mal traités que les paysans et qu'il fallait les aider à élaborer une parole qui fut d'eux".

apporte de ce phénomène, confirme notre hypothèse selon laquelle l'E.S.A. "sentait" davantage les besoins des paysans et était plus en mesure de les satisfaire que ceux des artisans.

La deuxième source d'explications peut venir des élèves. Toutes les statistiques de l'époque de l'entre-deux guerres montrent en effet que la population agricole était majoritaire au sein des populations rurales.

	1936	1954	1962
Population agricole % par rapport à la Population Rurale	53 %	51 %	41,3 %
Population rurale % par rapport à la Population Totale	47,6 %	44 %	38,3 %

(3)

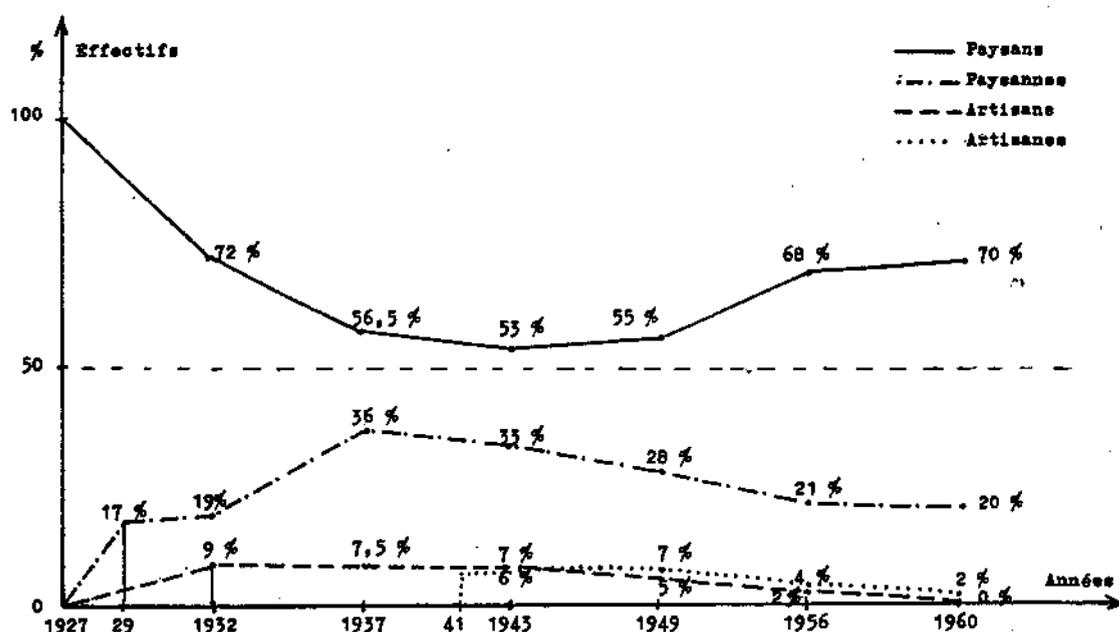
- (2) "Pendant le quart de siècle où j'ai connu le CERCA et spécialement pendant les 15 ans où j'en fus responsable, les artisans furent une de nos préoccupations constantes. Mais notre pédagogie par observation et critique ne leur allait pas trop bien. Il fallait autre chose. Que de projets avortés, surtout parce que les moyens à mettre en oeuvre étaient trop coûteux, mais peut-être aussi parce que ces artisans ruraux relevaient d'une autre façon de vivre et de penser, d'une pédagogie du geste (pour laquelle nous étions assez prêts) et de la simplification (disons technico-cartésienne) qui était à l'envers de ce que nous tentions d'être (avec succès) pour les cultivateurs. C'est un mode de pensée qui était en cause".

MONTBRON (H. de) Correspondance inédite 3 et 6.06.84 p. 16-17

- (3) HOUEE P. Les étapes du développement rural. Tome 1. Annexes tableau n° 1.

Les élèves paysans étaient-ils donc peut-être plus nombreux ? C'était probable, mais à vérifier. Il fallait donc poursuivre notre analyse dans la direction des effectifs d'élèves et de leur évolution et mesurer la proportion des agriculteurs dans l'ensemble. Le graphique C₅ montre ce que fut cette évolution de six ans en six ans, depuis 1927 jusqu'en 1960.

GRAPHIQUE C₅ - Evolution du taux de répartition des élèves selon les sections



Les spécialisations n'apparaissent pas dans ce graphique.

Or, il apparaît que, tout au long de la période étudiée, les élèves paysans sont majoritaires. Ils sont encore 53 % au moment de la plus forte "ruralisation" du C.E.R.C.A. et près de 70 % à la veille de la loi de 1960, ce qui facilitera au C.E.R.C.A. sa future insertion dans les structures mises en place par le Ministère de l'Agriculture qui vont privilégier elles aussi le secteur agricole et para-agricole.

Mais cette sorte de lien privilégié qui unit le C.E.R.C.A. à ses élèves paysans tient-il seulement à leur taux plus élevé ? Et l'évolution favorable de cette catégo-

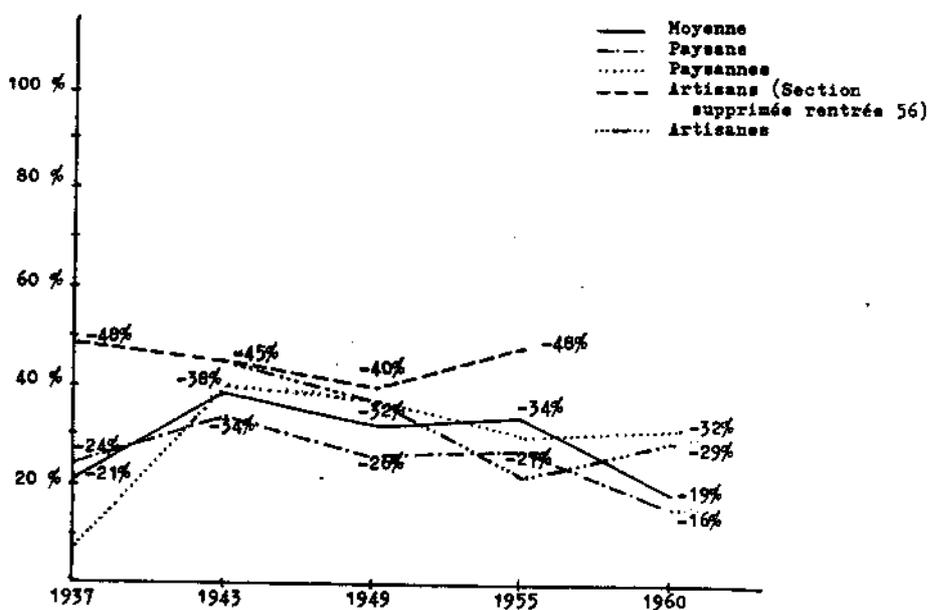
rie, moins favorables des autres, ne s'expliquerait-elle pas aussi par un degré différent dans la motivation des élèves ? Les Paysans provoqueraient-ils le C.E.R.C.A. à leur en donner plus en faisant preuve d'une motivation plus élevée ?

Indice d'une réelle motivation, un taux de déperdition annuel relativement faible

Nous l'avons étudié de six ans en six ans, mais en nous en tenant uniquement à l'intérieur de chaque niveau d'étude, et non d'un niveau à l'autre. La question pourrait être formulée de la façon suivante : sur une promotion entrant en première année d'Apprentissage et de Cours Normal, etc..., quel taux d'élèves avait des chances de se retrouver en deuxième année l'année suivante et, parmi ceux de deuxième année, combien se retrouveraient en troisième ? Le graphique C₆ page 106 fait apparaître les résultats globaux pour les quatre catégories d'élèves. On peut constater que c'est chez les Paysans que le taux moyen de déperdition annuel est le plus faible, celui des artisans étant de loin le plus élevé. Faut-il y voir un des motifs de la durée relativement éphémère de cette filière ?

L'observation de trois tableaux, pour les cinq années de référence montre que pour les "*paysans*", la tentation d'abandonner les études en fin de première années de Cours normal était la plus forte, en moyenne 50 %. (cf. annexes D).

GRAPHIQUE C₆ - Evolution du taux de déperdition des différentes populations d'élèves



En fin de première année de Cours Supérieur, le taux d'abandon oscille entre le tiers et la moitié des élèves, tout se passant comme si le jeune, à sa première inscription, n'avait pas bien mesuré toute l'exigence du cours par correspondance, et se décourageait au bout d'un an. Ce premier cap passé, tenir était plus facile. En revanche, les élèves paysans de l'Apprentissage sont plus nombreux à mener la formation jusqu'à son terme. Cependant le taux de déperdition semble plus fort en fin de deuxième année, lorsque le jeune atteint ses 16 ans. En moyenne un quart des élèves et même 10 % seulement en 1960, abandonne en cours d'apprentissage, ce qui est peu. Peut-être, les élèves étant plus jeunes et la formation se situant dans la foulée du Primaire, l'étude leur demeure-t-elle plus facile ? Peut-être aussi la perspective de bénéficier des allocations familiales incite-t-elle les familles à favoriser l'étude des adolescents ?

Nous avons donc délibérément refusé de prendre en compte le taux de déperdition entre les niveaux, estimant que chacun formait un tout se suffisant à lui-même.

Le choix de passer ou de renoncer au niveau supérieur relève à notre avis, davantage de l'ambition personnelle, plus ou moins grande, que du découragement qui guette un élève s'inscrivant dans un cycle et le pousse à renoncer avant le terme.

Il faudrait mettre le taux de déperdition d'un cours par correspondance tel que le C.E.R.C.A. en relation avec celui d'un Etablissement scolaire où l'enseignement est oral et où existe un contact direct permanent entre l'enseignant et les élèves à cette même époque.

L'expérience de ce genre d'enseignement nous donne à penser que ce taux serait un peu plus élevé au C.E.R.C.A., Cela justifie, pour une part, l'opinion commune qui considère l'enseignement par correspondance comme exigeant et difficile.

3.3. L'"Apprentissage", un niveau pour la masse des jeunes obligés à se former

Un autre aspect de la spécificité du C.E.R.C.A. pourrait être mis à jour par la mise en relation de l'évolution des taux de répartition de la population scolaire globale au C.E.R.C.A. selon les niveaux de formations basses et hautes.

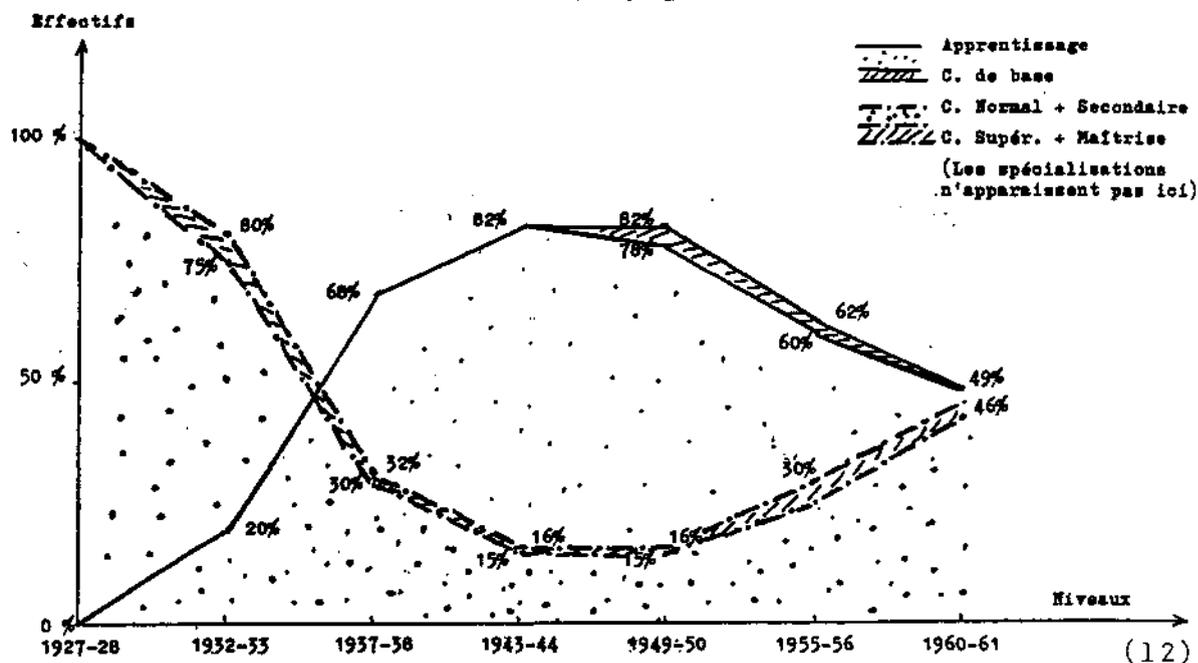
Maintes fois, le B.M. précise dans son règlement des études que "l'Apprentissage s'adresse aux jeunes de 14 à 17 ans que la loi oblige (4) à recevoir une formation professionnelle. Il s'agit de la loi du 5 juillet 1941 portant sur la réorganisation de l'Enseignement Agricole. Elle avait rendu obligatoire la formation professionnelle non seulement pour les agriculteurs (5), mais aussi pour tous les jeunes,

(4) C'est nous qui soulignons.

(5) Les Cours Post-Scolaires étaient pour eux obligatoires depuis 1938, mais la déclaration de guerre n'avait pas permis la pleine application de la loi.

ce qui entraîna au C.E.R.C.A. l'affluence de sujets des Bourgs se destinant au Commerce ou à l'Artisanat. D'où l'effort du C.E.R.C.A. pour spécifier les Cours pour les Artisans mais surtout en offrant de multiples spécialisations aux Artisans dits "techniciens" (Ajusteurs-mécaniciens, forgerons, menuisiers-ébénistes, charpentiers, maçons, Ferblantiers-Plombiers-Zingueurs, Electriciens), en plus d'une formation générale pour tous. A partir des années 1937-38, le schéma C₇ montre donc une progression très grande du taux de répartition des élèves de l'Apprentissage dans toutes les sections :

GRAPHIQUE C 7 - Evolution du taux de répartition des élèves selon les niveaux



68 % et jusqu'à 82 %, de la guerre à 1950, et une décroissance corrélative du nombre d'élèves des niveaux supérieurs. Mais il serait à peine abusif d'affirmer que la qualité de la motivation semblait inversement proportionnelle au nombre total d'élèves inscrits dans chaque niveau de cours. Si nous voyions décroître le pourcentage d'élèves de l'Apprentissage après les années 1950, c'est en raison de la multiplication et des Maisons Familiales et des Centres d'Apprentissage

Agricoles et Ménager Agricoles qui firent une sévère concurrence au Cours d'Apprentissage du C.E.R.C.A. en diffusant un enseignement oral estimé plus facile par les élèves.

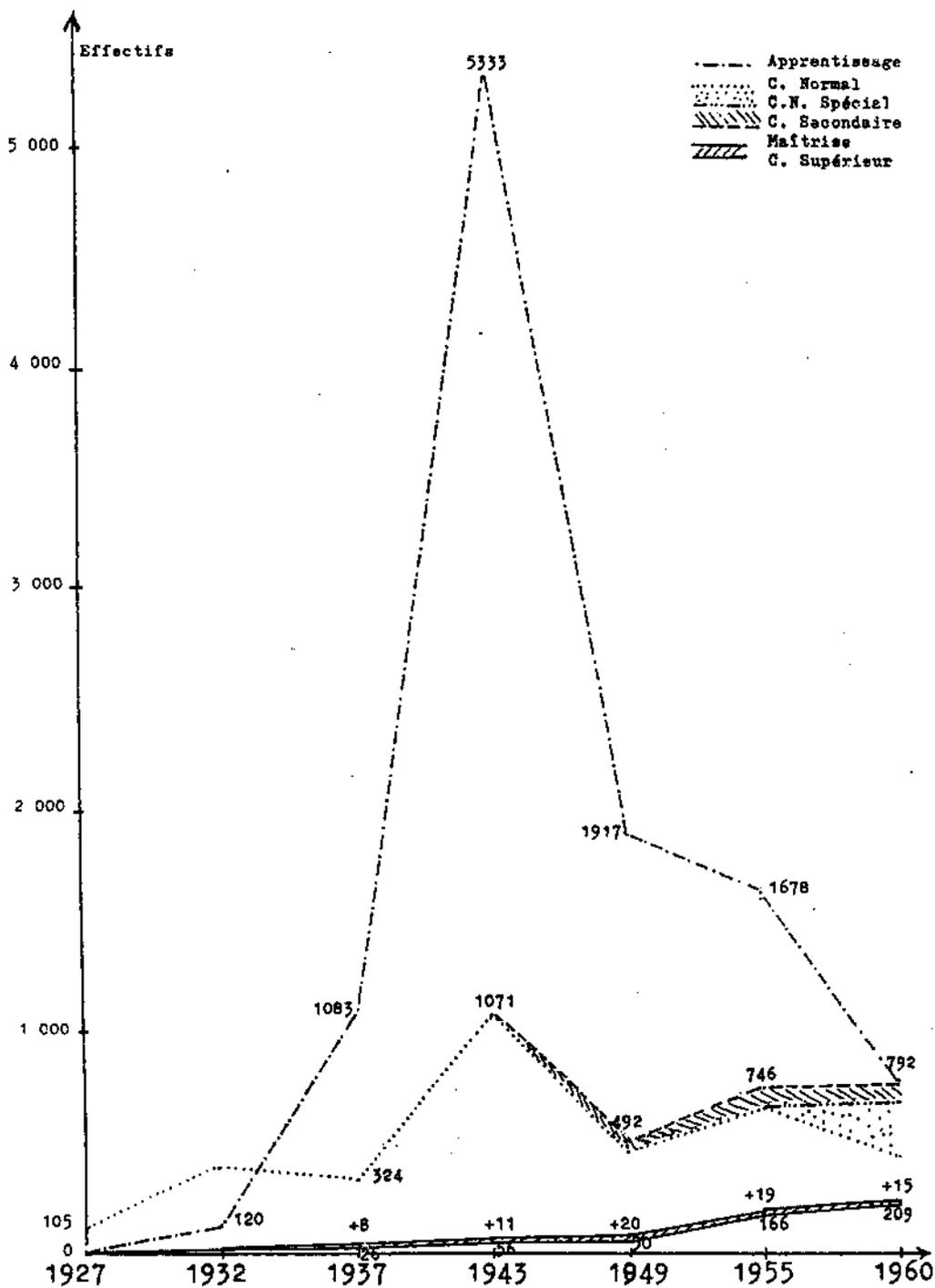
3.4. Le Cours de Perfectionnement, un passage obligé pour faire partie de l'élite paysanne

L'appellation Cours de "Perfectionnement" apparaîtra seulement autour des années cinquante. Elle désigne une réalité présente au C.E.R.C.A. depuis le début, c'est-à-dire les niveaux du Cours Normal, du Cours Supérieur et du Cours de Maîtrise (cf. graphique C₈ page 110).

Il s'adressait aux élèves de 18 ans "désireux de recevoir une formation professionnelle plus complète". C'étaient donc des élèves inscrits, non poussés par une obligation externe, mais par une réelle motivation personnelle. Ce cours drainait vers lui les élèves qui avaient fait leur apprentissage au C.E.R.C.A. ou ailleurs. Cela explique le changement de tendance de la courbe ~~formation~~ qui, après avoir stationné à 15 et 16 % dans la décennie 1940-1950, amorce une remontée jusqu'à 30 % en 1955 et 46 % en 1960. Les responsables du C.E.R.C.A. sont très attachés à ces niveaux de formation haute, qui leur paraissent les plus aptes à former l'élite paysanne. Le Père de Laulanie écrit (dans Elites n° 79, novembre 1956, p. 131-132) :

"Si l'apprentissage est nécessaire, c'est le perfectionnement qui constitue la partie la plus importante du C.E.R.C.A. En effet ce n'est pas l'apprentissage qui peut suffire à former des agriculteurs qui connaissent leur métier. Seuls le Cours Normal et surtout le Cours Supérieur peuvent leur permettre de tenir vraiment leur place au sein des C.E.T.A. dans les coopératives et les mutuelles, de militer dans les syndicats en étant vraiment au service de la Profession ou de faire de leur exploitation familiale un exemple et un modèle tant sur le plan professionnel que sur le plan social".

COURBE C3 - Evolution de la Section Paysans



Une autre série d'indicateurs vient souligner comme paradoxalement l'importance qualitative déjà démontrée des formations hautes des paysans par rapport aux formations basses telles que l'Apprentissage. Nous voulons parler de l'évolution en valeur absolue des courbes de population d'élèves "paysans" selon le niveau.

Pour bien situer la portée de ces évolutions, il convient de mettre en regard les résultats des trois courbes :

- | | | |
|--------------------------------------|---|-------------------------------|
| - Apprentissage, | } | Courbe C ₈ , p.110 |
| - Cours Normal, Supérieur, Maîtrise, | | |
| - Effectifs globaux. | } | Courbe C ₉ , p.112 |

La courbe "Apprentissage" reproduit la tendance générale de la courbe globale C₈ , avec un sommet extrême de son développement en 1941-42-43 résultant de trois motifs se cumulant :

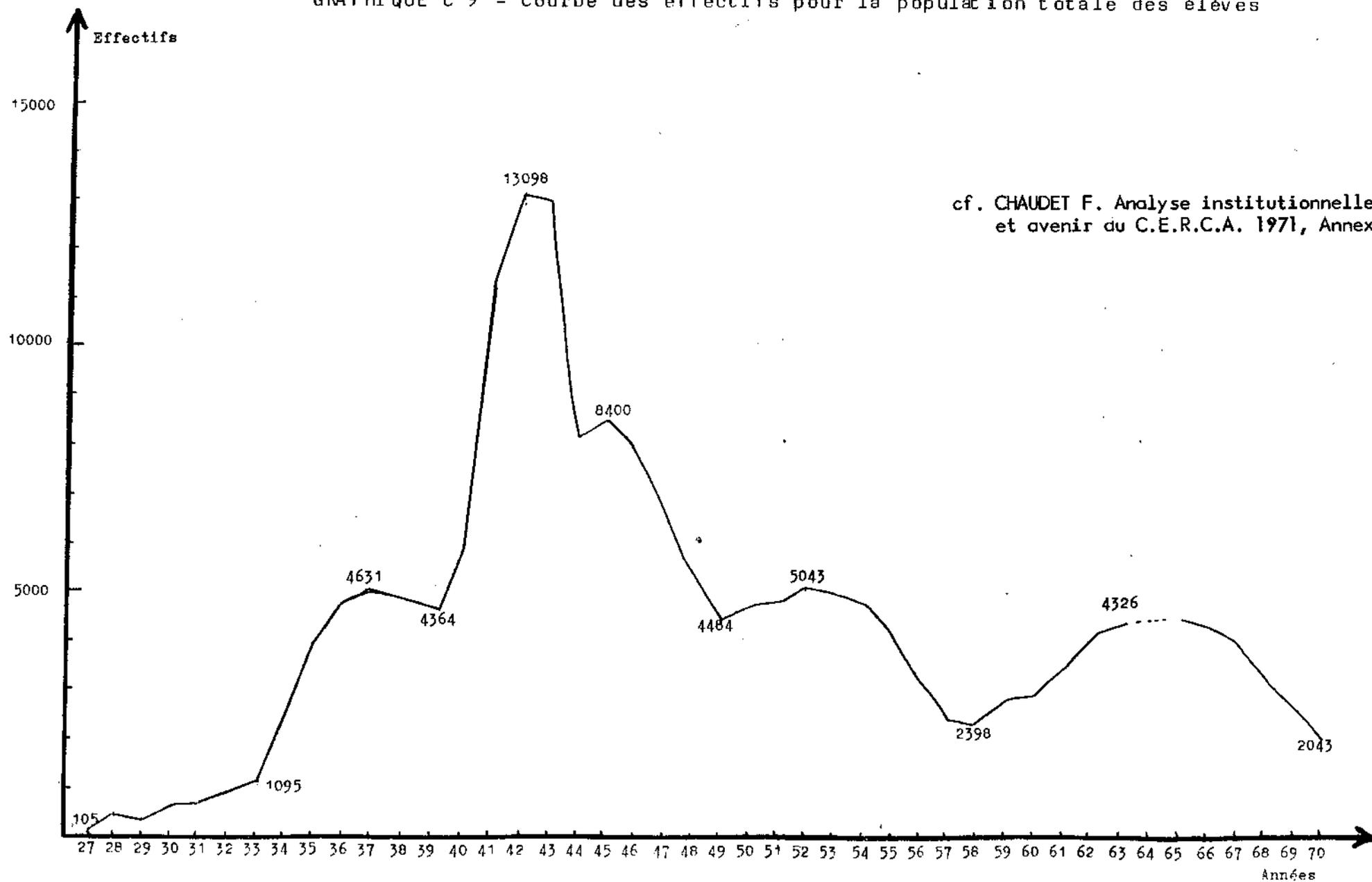
1. Mise en place définitive des quatre filières de formation touchant maintenant la totalité de la population des jeunes ruraux : Paysans, Paysannes, Artisans, Artisanes et ouverture de nombreuses spécialités.

2. Obligation de formation professionnelle pour toutes catégories de jeunes de 14-17 ans, non scolarisés de par ailleurs ; obligation confortée par l'attribution d'allocations familiales supplémentaires.

3. Fermeture de la plupart des cours par correspondance en raison de la guerre et manque de structures scolaires professionnelles pour faire face aux dimensions "explosives" de la demande de formation.

Il apparaît que l'essentiel du gonflement de l'effectif global pendant la guerre est tributaire du Cours d'Apprentissage qui va amorcer son déclin, après celle-ci, pendant qu'au même moment on assiste à une progression non spectaculaire mais réelles des effectifs de toutes les formations en aval de l'Apprentissage pour les raisons déjà connues.

GRAPHIQUE C 9 - Courbe des effectifs pour la population totale des élèves



cf. CHAUDET F. Analyse institutionnelle
et avenir du C.E.R.C.A. 1971, Annexe H4

Pour une population de jeunes paysans nombreuse, motivée, assoiffée de formation et dont l'évolution, malgré certaines phases de dépression, révèle de 1937 à 1960 une relative stabilité, le C.E.R.C.A., et lui seul avec Purpan, offre une structure "lourde", tant par la durée que par la qualité des enseignements.

Un article sur Les Etudes Agricoles par Correspondance (6) qui, paru dans La Croix du 30 septembre 1937, semble être l'oeuvre du Centre des Etudes Agricoles par Correspondance de l'Ile de France, montre que, partout ailleurs, "Les Etudes sont réparties sur cinq hivers" seulement au lieu de dix, soit : un Cours Préparatoire de trois ans (équivalent à l'Apprentissage) et un Cours dit "Supérieur" de deux ans qui correspondrait aux deux premières années de notre Cours Normal.

La réputation du C.E.R.C.A. était assez universellement établie pour que certaines entreprises voulant lancer un Cours par correspondance, se permettent pour mieux attirer la clientèle paysanne, de se présenter comme rattachées au C.E.R.C.A. A plusieurs reprises, le Père Guilloux dût mettre ses élèves en garde "contre cette forme de concurrence déloyale et malhonnête".

3.5. Le rôle des Palmarès comme stimulant de motivation

A l'observation attentive du graphique relatif à la surface rédactionnelle (7), il est assez surprenant de constater la place importante occupée par les palmarès ; 15 % de la surface rédactionnelle ; 2 000 pages environ pour les 36 années couvertes, soit une moyenne de 55 pages par an. Or, cela constitue une sous-estimation, si l'on considère que, à partir de 1952, vu la rédaction du B.M., la Direction du C.E.R.C.A.

(6) Les Etudes Agricoles par Correspondance. La Croix du 30 septembre 1937, + 58 du corpus G. PARAVY. La J.A.C.

(7) cf. graphique C 1. P. 89

décida de faire paraître désormais des palmarès trimestriels dans le journal régional. Seuls restèrent, à partir de cette date, les palmarès annuels. En 1941-42, où le C.E.R.C.A. atteignait l'effectif exceptionnel de plus de 11 500 élèves, le palmarès occupa la surface record de 100 pages.

§ 17

PALMARES ET PRIX DE FIN D'ANNEE

a) Afin qu'une saine émulation puisse exister entre les élèves, le bulletin du C.E.R.C.A. contient, à partir de février, le palmarès des meilleurs devoirs.

Ce palmarès est établi par catégorie d'élèves, par année, et, dans chaque année, par matière enseignée.

b) Le bulletin de juillet contient le palmarès général de l'année scolaire.

Ce palmarès est établi par catégorie d'élèves et par année. Toutes les notes obtenues par un élève sont additionnées et leur total donne à l'élève la place qu'il mérite.

Des prix d'une valeur de 10 à 100 fr. sont accordés aux meilleurs élèves. Ils sont constitués par des ouvrages de formation technique et sociale ; de littérature paysanne, etc. Des médailles sont également décernées aux élèves ayant subi avec succès les examens.

n° 139, Juillet-Août 1942, p. 14.

La construction des premiers tableaux analytiques du B.M. Cerca nous a permis de mettre en évidence cette rubrique, le plus souvent mensuelle, paraissant à partir du numéro de janvier et pendant six mois. Les conditions pour y trouver son nom inscrit ont varié au fil des ans.

Pour l'année 1942-43 par exemple, nous lisons p. 551 du B.M. n° 148 de Juin-Juillet-Août :

"Ne sont portés à ce palmarès général que les élèves atteignant une moyenne suffisante. Pour le calcul de cette moyenne, il a été tenu compte des coefficients prévus au programme des études. Le total général a été divisé par le nombre de devoirs que l'élève aurait dû faire (8) et non par le nombre de ceux qu'il a fait".

Nous avons pu vérifier que cette mesure assez draconienne a prévalu pendant toute la période étudiée. Une difficulté notoire, pour ces élèves qui devaient souvent étudier et rédiger dans des conditions de promiscuité familiale peu

(8) C'est nous qui soulignons.

propices au travail intellectuel, souvent en veillée, après de rudes journées de travail aux champs, tenait à l'envoi régulier des devoirs. La diffusion des palmarès mensuels faisait paraître les notes, devoirs après devoirs, était un stimulant pour la persévérance dans l'effort. Les palmarès annuels constituaient l'essentiel du contenu du bulletin du mois d'août.

Malgré la sévérité qui présidait à l'établissement de la norme fixée pour y figurer, les résultats au palmarès étaient gratifiants pour un plus grand nombre d'élèves car il apportait de bons résultats aux élèves non soumis à l'examen.

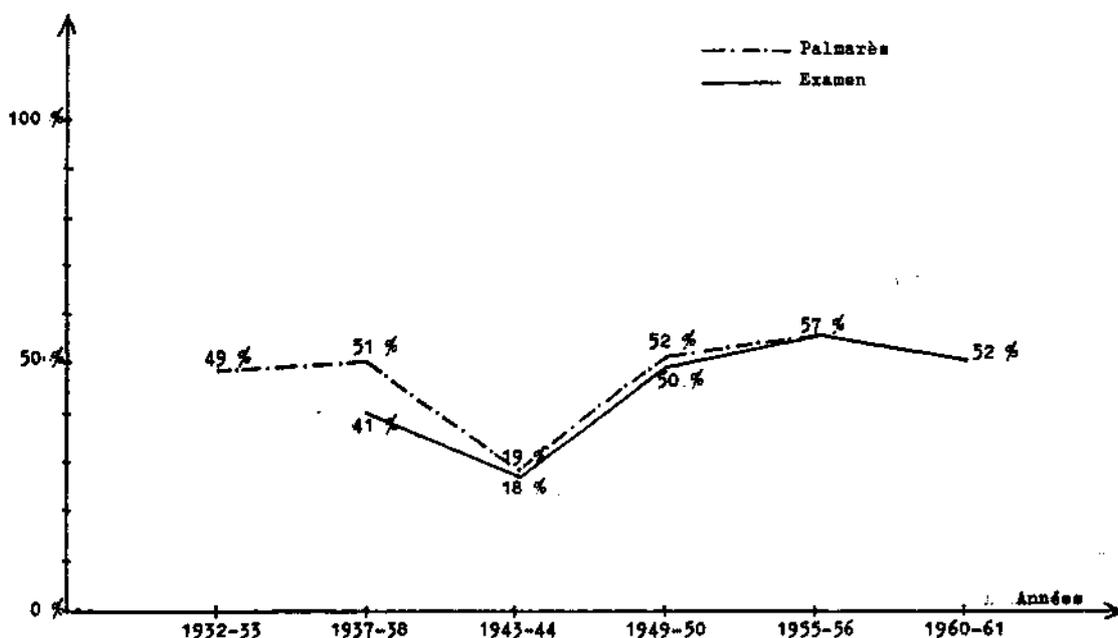
Taux de réussite aux examens

Années	1932-33		1937-38		1943-44		1949-50		1955-56		1960-61	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Population totale	970	100 %	2 594	100 %	12 300	100 %	4 484	100 %	4 050	100 %	2 535	100 %
Elèves classes termin.			565	22 %	2 305	19 %	1 023	23 %	1 194	29 %	816	32 %
Inscript. au Palmarès	473 (1)	49 %	290	51 %	412	18 %	534	52 %	683	57 %	347	42 %
Réussite aux examens	35 (2)		230	41 %	436	19 %	509	50 %	679	57 %	350	42 %

Moyennes	(1) Palmarès	(2) Examens
1932-33	10	14
1937-38	10	14
1943-44	(11-42-13)	14
1949-50	12	14
1955-56	10	12
1960-61	10	12

C. Apprentis. si 12/20 → Certificat de fin d'apprentissage
 C.E. C.S. N. si 10/20 → Certificat d'Etudes Agricoles
 si 12/20 → Inscription au Brevet simple d'études agricoles, ou Brevet Supérieur, ou Maîtrise

GRAPHIQUE C 10 - Taux de réussite aux examens et de présence au Palmarès annuel



Le calcul du taux de réussite aux examens qui paraît sur le graphique C₁₀ porte uniquement sur l'effectif en classe terminale de chacun des cours. Généralement un peu plus faible que le taux d'élèves inscrits au palmarès, il était le reflet de l'image de marque que le C.E.R.C.A. attachait à l'obtention de ses diplômes. C'étaient des diplômes entièrement conçus par le C.E.R.C.A. : Certificat de fin d'Apprentissage, Certificat de fin d'Etudes (Agricultores, Ménagères-Agricultores ou Artisanes) pour les élèves ayant obtenu 12 de moyenne. Mais aussi Brevet simple d'Etudes Agricoles, Brevet Supérieur ou Brevet de Maîtrise résultant d'un savant dosage entre le total des notes de l'année divisé par le nombre des devoirs que l'élève aurait dû faire et les notes obtenues à l'écrit et à l'oral de fin d'année. Ce mode d'évaluation relevait déjà du contrôle continu que les réformes récentes ont ramené à l'ordre du jour, mais qui est encore loin d'être généralisé. De portée éminemment éducative puisqu'elle favorisait les élèves ayant fourni un travail assidu, et surtout ceux qui avaient fait tous les devoirs.

A un élève qui demande "quelle utilité il peut y avoir à posséder un Brevet ?" le P. Guilloux, intarissable d'arguments, écrit : (9)

"Je réponds à cela qu'il y en a beaucoup.

Le Brevet est en premier lieu un stimulant au travail ; savoir que l'on devra passer un examen, que l'on aura à faire preuve de sa science, que l'on risque un échec, sont autant de motifs qui obligent à l'effort de la réflexion, de la lecture, de la rédaction, à l'assiduité aux réunions organisées par les moniteurs, en un mot à tout ce qui peut contribuer à un sérieux apprentissage agricole.

De plus un Brevet a sa valeur, tout comme le billet de banque. Celui-ci représente de l'or et celui-là la valeur professionnelle ; on cache le premier et l'autre n'est pas écrite sur la figure... Entre deux fer-

(9) cf. GUILLOUX R. in "A nos élèves" éditorial du B.M. n° 33, Novembre 1931, pp. 183-184.

miers qui se présentent, un propriétaire avisé donnera sans doute la préférence à celui qui peut lui faire la preuve de l'ardeur qu'il a mise à s'instruire de son métier, comme aussi de son savoir, contrôlé par un jury estimé.

Le Brevet est un excitant à la persévérance dans le travail ; il est une preuve actuelle de notre savoir ; il est aussi notre honneur.

Quelle est donc la honte de celui, qui a commencé à bâtir et qui n'a point achevé son travail ! Ainsi en est-il du jeune homme qui arrivé au terme de l'apprentissage recule devant son achèvement naturel le diplôme.

Terminons cette causerie sur nos examens en rapportant ici la réflexion de M. Lavallée - Directeur technique de notre Ecole et des termes expérimentales d'Avrillé- à l'issue de l'examen d'Angers : "Vraiment, ces jeunes gens savent quelque chose... Oui ils ont appris, beaucoup appris".

Qu'à l'entrée de cet hiver cette parole nous serve d'encouragement, et nous donne confiance dans le labeur que nous nous sommes imposés".

Si on les compare au taux de réussite actuel des Collèges et Lycées, dont la moyenne oscille entre 60 et 80 %, on pourrait trouver leur caractère peu démocratique ; mais il fallait prouver que ce n'était pas un enseignement au rabais.

"Voilà notre seconde session terminée... Dire que ce fut sans peine serait exagéré... Mais qu'importe ! Vous arriviez à cet examen bien préparés par le travail des longues soirées d'hiver... Aussi les résultats furent-ils satisfaisants : 20 candidats sont définitivement reçus... Seulement ! diront quelques uns. (10)

(10) GUILLOUX R. "A nos Elèves" B.M. n° 39, mai 1932, p. 342.

Comprenez bien cependant le motif de notre sévérité. Décerner un Brevet à un jeune homme incapable de justifier de connaissances suffisantes auprès des camarades qui viendront plus tard se renseigner auprès de lui, servirait plutôt à sa honte, et certainement à la dépréciation de nos cours. Nous voulons tout au contraire que le jeune homme fonde sa fierté de cultivateur sur une connaissance intelligente de son métier, qu'il soit en mesure d'exprimer et de justifier auprès de ses camarades".

Puissant moyen de stimulation, palmarès et examens permettent à la "troupe" de repérer ceux qui sont sur la bonne voie de l'intégration à l'élite rurale. Et ces listes de camarades inscrits aux mêmes options que soi donnent envie de connaître les visages cachés sous ces noms aux notes parfois prestigieuses, et qu'on ne rencontrera qu'au hasard d'un examen ou d'une réunion de l'amicale. Les principes d'organisations des examens mis au point à l'arrivée du Père Guilloux resteront sensiblement les mêmes pendant toute cette période et jusqu'en 1966. Cependant, à partir de 1949, les élèves de l'Apprentissage se présenteront au diplôme officiel du Brevet d'Apprentissage Agricole (le B.A.A.), qui relevait à l'époque de la compétence des Directions des Services Agricoles. (11)

Si les examens sont une dimension très spécifique du système institutionnel "C.É.R.C.A.", ils sanctionnent le travail des différents niveaux de formation que nous avons à caractériser maintenant en les mettant en relation avec les objectifs poursuivis, les différentes catégories d'élèves et la nature des enseignements dispensés.

(11) Les D.S.A., devenues de nos jours D.D.A. ou Direction Départementale de l'Agriculture. Depuis 1966, il y a transfert de compétence vers les Inspections Générales d'Agronomie pour l'organisation des examens des collèges et lycées.

3.6. En marge de toute législation sur le terrain des syndicats :
"une structure primaire diffusant un enseignement secondaire dans un esprit supérieur"

Le 1er septembre 1927, sous la Direction de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers, le premier numéro du Bulletin Mensuel Cerca annonçait la création d'Etudes Agricoles par Correspondance (E.A.C.).

Dans le premier règlement des Cours, on pouvait lire sous le titre "But et esprit des E.A.C.A." : (Cet enseignement s'adresse)

"aux jeunes agriculteurs, aussi bien à ceux qui n'ont reçu qu'une modeste instruction primaire qu'à ceux qui ont fait des études plus complètes, car il permet d'acquérir et de développer les connaissances agricoles, de contracter et d'entretenir l'habitude de l'étude, de la lecture, de la réflexion, de l'exposé des idées.

Enseignement à suivre pendant l'hiver.

Enseignement présenté sous forme simple et de façon fort claire, agréable et instructif" et ailleurs ... "il sera surtout profitable aux jeunes hommes de 16 à 25 ans".

A la base de départ il s'agit donc d'une formation pour adulte, conçue pour une seule catégorie d'élèves, les agriculteurs de 16 à 25 ans. L'âge de 25 ans n'était pas limitatif, et parmi les premiers élèves, il s'en trouva à avoir dépassé largement la trentaine. Le niveau d'études proposé, d'une durée de trois ans, prend le nom de "Cours Normal", selon le modèle des E.A.C. de Purpan. Cette appellation n'existe pas dans les structures mises en place suite aux lois sur l'Enseignement Agricole de 1848 ou de 1918, organisant en France l'enseignement agricole public et sur le modèle duquel se sont constituées des écoles "libres" : Fermes-Ecoles, Cours Post-Scolaires, Ecoles Pratiques ou Secondaires. Ainsi les E.A.C.A. organisées par le Syndicat d'Enseignement Agronomique et de Recherches Agricoles

"n'entrent dans aucun des cadres déterminés par les lois sur l'enseignement en général, ou sur l'enseignement technique (loi Astier du 25 juillet 1919) ou sur l'enseignement agricole (la loi du 2 août 1918 ne s'occupe pas de l'enseignement libre), et par conséquent n'est sous le contrôle d'aucun des organismes prévus par ces lois".

"L'E.A.C.A. est établi sur le terrain consacré et réservé par l'article 5 de la loi organique des Syndicats (loi du 12 mars 1920) et par le Code du Travail et de la Prévoyance Sociale (L. III, Titre 1er, Art. 13) :

Les Syndicats peuvent librement ... créer, administrer, subventionner des Oeuvres professionnelles, telles que ... oeuvres d'éducation scientifique, agricole ou sociale, cours et publications intéressant la profession". Telle est la réponse que pourront donner "vicaires (ou laïcs) groupant des jeunes gens pour les aider à rédiger des devoirs" si on leur pose la question : "quel titre légal avez-vous pour organiser des cours post-scolaires d'enseignement professionnel agricole ?" (12)

Le Cours Normal pour les paysans, comme l'Ecole normale pour le futur instituteur, c'est étymologiquement l'Ecole de la Norme. La norme ici c'est-à-dire les connaissances qu'un professionnel averti doit connaître pour exercer son métier de façon optimale mais aussi pour pouvoir en parler. C'est ainsi que le Père Guilloux définissait le Brevet aux élèves lorsqu'il leur disait :

"Nous voulons que le jeune homme fonde sa fierté de cultivateur sur la connaissance intelligente de son métier et qu'il soit en mesure de l'exprimer et la justifier auprès de ses camarades".

(12) cf. B.M. E.A.C.A. N° 3, novembre 1927, pp. 3-4.

Une connaissance intelligente (nous dirions aujourd'hui une connaissance raisonnée) basée non uniquement sur la mémoire mais sur la compréhension, et intégrant l'analyse et la synthèse.

Aussi, lorsque, en 1942, le C.E.R.C.A. créera un Cours de Pédagogie de deux ans pour préparer les anciens élèves "normalment" formés sur le plan technique et social- à acquérir une compétence pédagogique indispensable pour devenir "moniteur" de groupe, ce Cours de Pédagogie pourra-t-il être ouvert aux élèves dès leur entrée en deuxième année de Cours Normal. L'appellation de Normal évoque donc pour nous une structure de nature primaire certes. Une structure d'une autre nature eût été inimaginable à une époque où prévalait encore un "enseignement de classe" car, ainsi que le note P. Zind (13)

"l'enseignement secondaire et supérieur était essentiellement réservé aux enfants de la Bourgeoisie".

Le C.E.R.C.A. n'échappait pas à la mentalité générale. Un ancien, Monsieur Bore F. pouvait remarquer :

"En Vendée par exemple, les châtelains allaient à l'E.S.A., les métayers au C.E.R.C.A. ... Ça tenait aux structures. Ce n'était pas comme maintenant où on voit assis sur les mêmes bancs de l'E.S.A. des jeunes issus de tous milieux".

Le Père J. Letourneulx (14) corrobore cette affirmation :

"Une école comme celle d'Angers ne se trouvait accessible alors qu'à des jeunes gens sortis de l'ensei-

(13) cf. De l'enseignement de classe à l'enseignement de degré (1918-1956). p. 25, in La Pédagogie au XXe siècle. Guy AVANZINI (sous la direction de). Privat, Toulouse.

(14) LETOURNEULX J. J'ai lié ma gerbe. op. cit. p. 18.

gnement secondaire et, en ces années 1920, combien de paysans de France auraient été à même d'en suivre le cycle jusqu'au bout ?

Le Père Foreau estimait quant à lui "que ce n'était pas seulement avec des notables, aussi chrétiens fussent-ils, que l'effort d'amélioration sociale et de rechristianisation profonde pourrait être menée à bien".

lorsqu'il fut appelé à donner des cours à l'Ecole d'Agriculture de Pouillé, près des Ponts-de-Cé, puis à y devenir aumonier, l'idée lui vint

"de faire entrer directement les plus doués de ces élèves à l'Ecole Supérieure. Mais un changement trop brusque de milieu pour les jeunes gens et un manque d'adaptation des cours firent abandonner l'expérience". (15)

Dès 1938, Auguste Gohier, issu du CERCA était admis à l'E.S.A. bien que cas isolé. Le fossé n'était déjà plus infranchissable. En effet, provoqué à la créativité par une jeunesse avide d'apprendre, le CERCA avait dû imaginer un Cours Supérieur qui reprenait, en les approfondissant, les thèmes majeurs du Cours Normal. M. Spiesser, depuis 1932 et pendant de longues années, Secrétaire Général de l'E.S.A. et du CERCA nous avouait :

- (15) L'abandon de l'expérience en question, précise le P. de MONTBRON fut motivée surtout par le niveau scolaire insuffisant de ces élèves. En effet, la question "de niveau" était considérée par le P. FOREAU comme secondaire. L'important selon lui, était l'accession d'une nouvelle classe sociale qui avait "une soif d'apprendre extraordinaire" à la formation, et éventuellement de relayer l'autre classe sociale qui, de son poste d'observation à la Direction des Etudes, lui paraissait peu motivée. La situation en était arrivée en 1932 à son point de rupture, la gestion financière ayant amplement concouru à la rendre catastrophique (en raison de l'absence totale d'aide de l'Etat, de l'emploi de professeurs de haut niveau et du nombre très réduit des élèves, à peine 40 au total). C'est dans ce contexte de crise, que survint de Rome, cette même année, l'ordre du Général de la Campagne de fermer l'établissement. "Dans cette hypothèse largement partagée, le CERCA devait prendre la place de l'E.S.A.". Les membres du SEARA parmi lesquels des anciens élèves du P. GUILLOUX la sauvèrent de justesse.

"Les individualités que j'ai connues étaient des garçons et des filles exceptionnels, mais qui avaient une soif d'apprendre extraordinaire. Et c'est pour répondre à ça que le CERCA avait été fondé"

et, peu après, il ajoutait :

"J'insiste sur le "bataillon" que j'ai trouvé en 1932 et qui comportait 732 élèves. De tous ces élèves, je garde un souvenir extraordinaire car leur avenir professionnel n'a pas démenti ce que nous attendions d'eux". (16)

C'est sous la poussée de cette même passion de l'étude que le CERCA dut imaginer une année de formation supplémentaire pour la branche Paysans : l'année de Maîtrise sanctionnée par le Brevet de Maîtrise. Ce faisant, le CERCA se démarquait par rapport à ce que les autres cours par correspondance était en mesure d'offrir, précisément en raison de ressources culturelles élevées dues à la proximité d'un enseignement supérieur.

M. Spiesser le souligne fortement lorsque il affirme *"On ne pouvait imaginer à ce moment là, la création d'un CERCA et son évolution sans l'apport de cet enseignement de plein exercice que constituait l'Ecole d'Agriculture et ses professeurs, car les professeurs de l'Ecole s'intéressaient au CERCA et le Père Guilloux ne se faisait pas faute de les solliciter quand il en avait besoin. Ceci se traduisait dans toutes les disciplines..."*.

Dans le B.M. n° 139 de juillet 1942, le P. Guilloux, p. 8 du règlement des Etudes, précise aux élèves qui vont solliciter leur inscription :

- (15) Ils refusèrent la fermeture, décidant de se charger de la gestion, et demandèrent aux Pères Jésuites de continuer à assumer la formation. Le P. GUILLOUX, fut pressenti par eux pour prendre la direction de l'E.S.A. et du CERCA et la demande, transmise au P. Provincial, fut acceptée. D'après la correspondance du P. de MONTBRON du 6.06.84
- (16) Chez l'ensemble des personnes ayant œuvré au CERCA à cette époque, nous avons retrouvé ce ton hyperbolique pour caractériser les élèves de cette première période, indice de l'impression très forte provoquée par la découverte dans les couches populaires d'une élite intellectuelle et humaine jusque-là laissée pour compte par les structures d'enseignement mises en place par la bourgeoisie et pour elle.

§ 8

NECESSITE POUR UN CENTRE D'ETUDES PAR CORRESPONDANCE
DE S'APPUYER SUR UN ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Le cadre des professeurs du C.E.R.C.A. est constitué au premier plan par le corps professoral de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers et de l'Université Catholique.

L'Ecole Supérieure, de par la formation qu'elle exige de ses candidats, est classée au rang des grandes Ecoles. Elle dispose d'un corps professoral éminent et de puissants moyens d'action : elle est aussi indispensable à l'enseignement technique par correspondance qu'à la formation l'est à l'usine.

Elle accroît sans cesse l'expérience pédagogique de ses professeurs dont le rôle ne se borne plus à être de simples correcteurs de copies.

Par elle, le Centre d'Enseignement rural par correspondance assure à ses élèves une documentation de premier ordre et la possibilité pour eux d'être renseignés gratuitement sur toutes les questions de droit, d'économie rurale ou sociale, ainsi que sur les problèmes techniques qui lui sont soumis.

N° 139, Juillet-Août 1942, p. 8.

Non seulement " par elle de CERCA assure à ses élèves une documentation de premier ordre" mais il nous apparaît qu'un certain nombre de similitudes dénote la volonté de s'inspirer de cette forme d'enseignement. Ainsi l'obligation du Carnet de ferme dès le Cours Supérieur rappelle-t-elle singulièrement celui qui était exigé des élèves-ingénieurs, ou encore les sujets de synthèse du Brevet de Maîtrise.

Le Père de Farcy, caractérisant cet enseignement, nous affirmait combien sa qualité était grandement redevable à la grande exigence du Père Guilloux.

"Le Père Guilloux insistait beaucoup sur la rigueur de la formation. Tout au moins sur la rigueur de l'acquisition des notions. Il était profondément ému par certains aspects de la J.A.C. ; Je l'ai vu pleurer au congrès de la J.A.C. en 1939 à Paris (Vel d'Hiv). Mais il trouvait qu'on les lançait un peu trop vite dans la vie, que la formation était un peu trop négligée. Le Père Foreau disait : 'on peut se former en prenant des responsabilités trop tôt ...'
Le Père Guilloux était plus conservateur..."

La J.A.C. mettait l'accent sur la formation par l'action. Et encore

"Il (le Père Guilloux) a été toujours très rigoureux sur ces aspects de la formation. Il avait été visiter dès 1939 le Centre de Perfectionnement de la Chambre de Commerce de Paris où l'on formait aux affaires les Cadres Supérieurs par l'analyse de cas concrets : (la Résolution de problèmes, la formation à la décision) : Faut-il acheter telle Société ? Faire telle publicité ?"

Et il avait instauré cette méthode à l'E.S.A. Les élèves-ingénieurs de troisième année allaient dans les exploitations agricoles et devaient, après avoir tout étudié, résoudre des problèmes concrets et proposer des solutions : Est-ce qu'il faut changer telle race bovine ? Quel type de tracteur acheter ? Faut-il changer les méthodes de vente ? Guilloux par conséquent était rigoureux. Foreau était un petit peu plus 'bohème'. Guilloux du premier coup, a développé les cours par correspondance jusqu'au Cours Supérieur et à la Maîtrise. En simplifiant un peu la question, un Cours Supérieur bien compris ça revient à savoir appliquer quelque chose : 'Vous faites un Syndicat dans votre village, quelles sont les démarches à faire ?... Avec, dans ce domaine, l'obligation d'aller interroger des gens et d'intégrer ce qu'ils disent. Lorsque, à un examen du Cours Supérieur, on pose à un élève la question : 'Qu'est-ce que c'est qu'une Maison Familiale ? (par exemple) Il ne va pas dire : 'c'est une institution' ou 'c'est une structure', ou encore 'c'est une méthode pédagogique'. Il va dire : 'C'est un effort commun de parents qui se sentent responsables de..., et qui vont faire quelque chose ?' Je dirais que c'est le plus beau succès d'un tel enseignement d'avoir fait de cette dé-

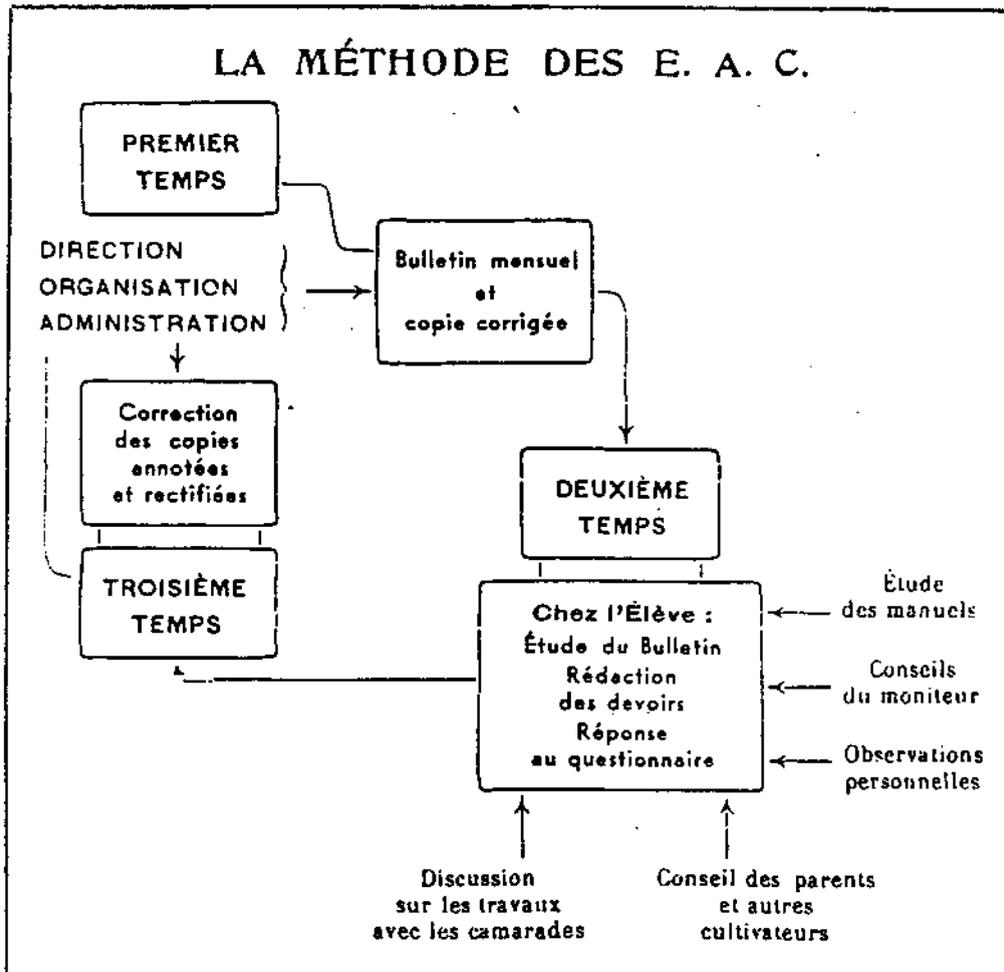
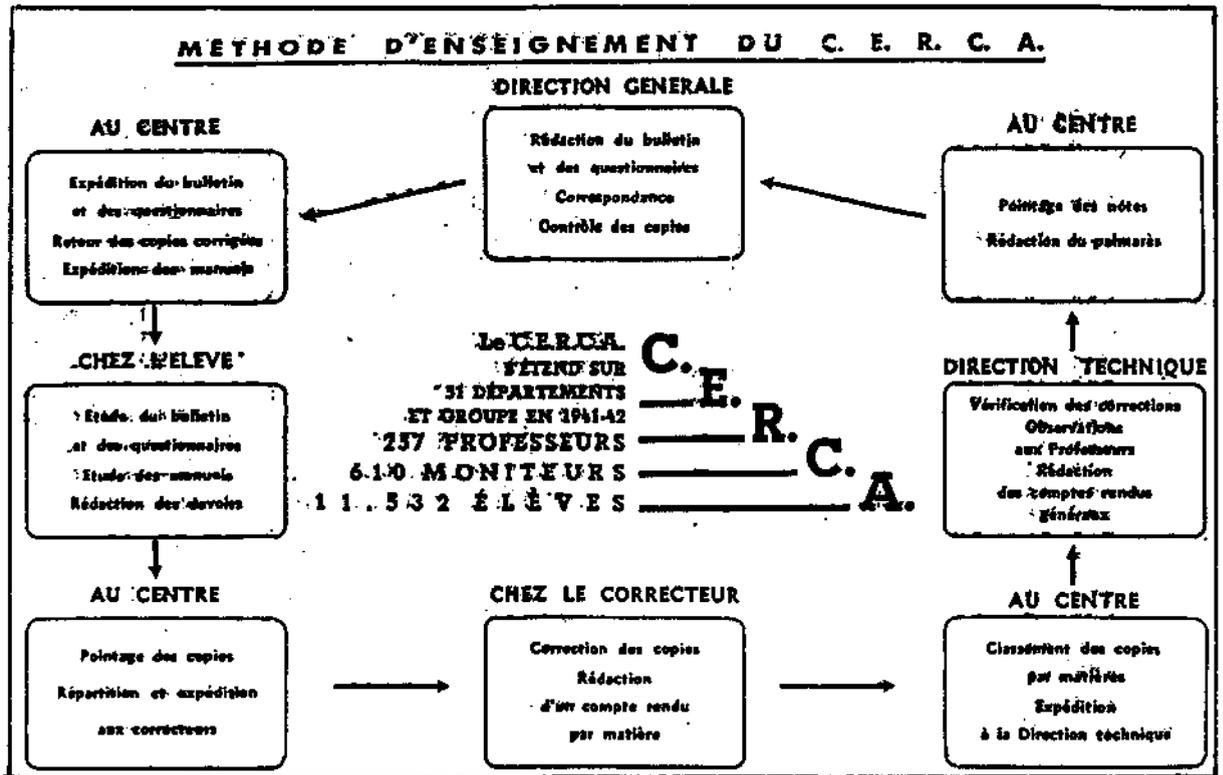
marche là, une démarche ordonnée à l'action immédiate et non pas du tout une démarche théorique..."

Si nous avons reproduit intégralement cette appréciation émanant de l'interview d'une personnalité de l'agriculture et qui avait connue le C.E.R.C.A. de l'intérieur, c'est parce qu'elle nous paraît très significative de la méthode du C.E.R.C.A. dans ses niveaux les plus élevés. Les sujets de synthèse de l'examen de maîtrise communiqués au fil des ans par la revue des Anciens illustrent, s'il en était besoin, ce souci du C.E.R.C.A. d'une formation centrée sur la résolution des problèmes, et ordonnée à l'action immédiate.

La méthode d'enseignement du C.E.R.C.A., comme celle des E.A.C. en général (cf. schéma page 127), montre que, à tous les niveaux, l'élève était invité, au reçu des questionnaires, non seulement à l'étude du manuel mais aussi à mener enquête auprès des parents, autres agriculteurs ou personnalités des organisations professionnelles pour éviter de n'apporter qu'une réponse livresque aux questions à résoudre.

Cela fit dire à un ancien, à la fois du C.E.R.C.A. et de la J.A.C., F. Bore : "Le C.E.R.C.A. m'a appris à apprendre" et encore "Il m'est difficile de dire si c'est le "voir, juger, agir" de la J.A.C. qui est à la base de notre formation ou le C.E.R.C.A." Ne pourrait-on conclure par une boutade assez paradoxale, qui nous paraît particulièrement bien camper le Cours de Perfectionnement des paysans et dont deux des trois termes ont été exprimés par des familiers de l'institution : Le C.E.R.C.A. ? C'est, dans une structure de type primaire, la diffusion d'"un enseignement secondaire dans un esprit supérieur".

Cette conception de la pédagogie garde toute son actualité. D'où une notoriété certaine des diplômés du C.E.R.C.A. qui nous a été attestée par plusieurs Anciens.



Plaquette publicitaire du Syndicat National des E.A.C.
(entre-deux guerres)

Malgré leur absence de reconnaissance officielle, ils (17) avaient un impact considérable dans les milieux professionnels des départements qui s'en étaient montrés les plus grands utilisateurs.

Dans un article : Un jugement sur l'agriculture de Loire-Atlantique (18), Albert Boucher, président de la Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique écrivait :

"Si, dans ce département, pour la formation professionnelle agricole, nous n'avions pas bénéficié de l'enseignement privé, notamment par les Cours par Correspondance de l'École Supérieure d'Agriculture d'Angers, les techniciens valeureux et dévoués, que le Ministère de l'Agriculture a mis à notre disposition, n'auraient pu s'adresser qu'à une population agricole aussi incapable de les suivre que de les comprendre.

Dieu merci, les jeunes cultivateurs de notre département, dont plusieurs sont déjà en âge de conduire des exploitations, ont plus largement que d'autres bénéficié de l'initiative privée en matière d'enseignement professionnel, et nous comptons plus de 50 fils d'agriculteurs sortis de ces cours avec le diplôme de Maître en Agriculture qui est tout près de celui d'Ingénieur Agricole. (19) D'autres qui ont poussé moins loin leurs études n'en sont pas moins devenus des cultivateurs d'élites familiarisés avec la science et la technique que doit posséder aujourd'hui un cultivateur averti".

(17) M. DOUET J.G., ancien Maître en Agriculture, nous a affirmé "savoir que M. ROYER, directeur-adjoint du C.E.R.C.A., pensait, après les années soixante, faire reconnaître l'examen de Maîtrise comme équivalent du B.T.S.A."

(18) Extrait de "Loire-Atlantique" Collection Richesses de France 1958, p. 59, aimablement communiqué par M. DOUET J.G. actuellement en responsabilité du département "Formation Professionnelle" à la Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique.

(19) Le souligné est de nous.

3.7. Au point névralgique de la méthode : les moniteurs

METHODES DE TRAVAIL

De par sa situation, l'élève peut être appelé à rédiger ses devoirs d'une façon différente suivant qu'il est ou non aidé par un moniteur.

a) Première méthode : INDIVIDUELLE

L'élève reçoit pour le 1^{er} du mois (d'octobre à mars) le questionnaire correspondant à la catégorie qu'il a choisie. Il le lit attentivement, étudie dans les manuels les chapitres indiqués, demande au besoin conseil à ses parents et rédige ensuite ses devoirs conformément aux indications données.

b) Deuxième méthode : EN GROUPE

Comme dans la première méthode, l'élève rédige une copie individuelle, mais dans sa commune, un moniteur a bien voulu se charger de réunir une ou deux fois par semaine tous les élèves inscrits aux cours dans le but de leur faciliter le travail.

c) Troisième méthode : COPIE COLLECTIVE

Cette méthode n'est prévue que pour la première année du Cours normal des catégories Paysans et Paysannes.

Bien que moins profitable du point de vue enseignement, cette méthode a pour but de faciliter le départ des groupes composés d'élèves âgés de 17 ans et plus, ayant un peu perdu l'habitude du travail intellectuel, mais qui par suite de leur âge ne peuvent s'inscrire au cours d'apprentissage.

La rédaction de devoirs individuels est naturellement exigée dès la deuxième année d'études.

ROLE DU MONITEUR

Les correspondants trouveront dans le Manuel du Moniteur du C.E.R.C.A. tous les renseignements utiles sur la tâche demandée aux moniteurs. Cet ouvrage est en vente au secrétariat du C.E.R.C.A. au prix de 18 francs.

N° 139, Juillet-Août 1942, p. 12.

"Groupez-vous autour d'un moniteur"

titre le N° 1 du B.M. dans son règlement de l'E.A.C.A.

"Trouvez un homme dévoué et compétent qui vous guide dans votre travail (Président de Syndicat Agricole, Cultivateur plus expérimenté, Anciens Elèves d'Ecoles d'Agriculture, Aumônier ou Président de groupe de jeunesse, etc...) Il expliquera les termes du manuel, le sens des questions à résoudre, les annotations du correcteur ; il organisera chez vous, avec vous, les champs d'expérience, les visites chez les agriculteurs qui réussissent.

Ce Moniteur a surtout besoin de connaissances générales ; les connaissances spéciales il les acquerra au besoin avec vous, ou il les trouvera près des compétences de la région" .

Le premier B.M. du C.E.R.C.A. indique qui pouvait être Moniteur. Mais qui furent-ils en fait ? Ce fut variable selon les régions mais aussi les époques. Avant et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, dans les régions à forte tradition chrétienne telles que l'Ouest, ce rôle fut dévolu le plus souvent aux prêtres de paroisse ou aux maîtres, laïcs et religieux, de l'enseignement libre. Voici quelques résultats d'une étude réalisée pour la Loire-Atlantique qui fut le premier département de France pour le nombre de jeunes orientés vers le C.E.R.C.A. (20).

"La propagande en faveur de ces cours fut effectuée par les prêtres de paroisse, engagés du même coup comme moniteurs bénévoles : les vicaires instituteurs retrouvaient leurs anciens élèves, les curés ou vicaires chargés du patronage ou de l'A.C.J.F. raccolaient (sic) les meilleurs atouts pour la profession agricole. En 1927, année de démarrage, sur 14 moniteurs, 12 sont des prêtres, 1 est 'instituteur libre' (mais en fait religieux sécularisé), un seul est laïc (ingénieur agronome). Pour l'année 1942-43 (celle où de toute l'existence du C.E.R.C.A., les effectifs en provenance de la Loire Inférieure furent les plus poussés : 4 320 élèves), au moins 255 moniteurs rassemblaient et conseillaient les élèves : 2 sur 5 étaient des prêtres, si bien que dans près de la moitié des communes rurales du département c'était un prêtre qui reprenait les cours du C.E.R.C.A. De plus, la moitié des personnes chez qui les élèves passaient l'écrivent lors des examens appartenaient au clergé. Les maîtres laïcs et religieux de l'enseignement libre représentaient alors l'autre fraction importante des moniteurs : la moitié en provenait en 42-3 (dont au moins les 2/5,

(20) BIZEUL Daniel. Le métier de Curé (sur le clergé rural nantais entre 1900 et 1960). Thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Sociologie E.H.E.S.S. Octobre 1979, pp. 218-219.

sinon la 1/2, consistait en religieuses)... Dans l'après-guerre, apparaît la relève par les professionnels eux-mêmes : si 1/3 des moniteurs (soit 23/69) appartient au clergé en 1950-51, 1/3 par contre ne fait pas partie du clergé ni de l'enseignement. (Parmi eux une dizaine a été formé par le C.E.R.C.A. : des cours spéciaux de pédagogie étaient dispensés. Ainsi en 44, pour la première fois le diplôme de pédagogie interne au C.E.R.C.A. est délivré à 9 candidats.

Les paroisses qui ont commencé les premières, ayant dès 1927 un groupe constitué (par exemple N-D. des Landes), ou ont bénéficié de l'énergie toute attentive à l'enseignement agricole sur la fin des années 30 (Vallet avec l'abbé Lépiciier, désormais directeur diocésain de l'enseignement technique et agricole depuis 47), fournissent l'essentiel de ces moniteurs. Ce sont celles aussi d'où sont issus les effectifs les plus importants de diplômés du C.E.R.C.A. sur la période 1929-1963. En 1960-61, près de 800 élèves de Loire-Atlantique suivent encore les cours du C.E.R.C.A. Sur 38 moniteurs déclarés, 4 vicaires seulement. Mais 5 moniteurs agricoles de la Chambre d'Agriculture et 12 enseignantes de Cours Ménagier rural. De même que par ses programmes et l'alignement sur les examens officiels (auxquels il prépare désormais), le C.E.R.C.A. se rattache aussi davantage par ses moniteurs à l'enseignement agricole constitué".

La description de M. Bizeul pour la Loire-Atlantique ne peut être généralisable à toutes les régions de France où recrutait le C.E.R.C.A. Fief du C.E.R.C.A. par le nombre d'élèves, ce département a été exemplaire pour leur encadrement. C'est du vicaire de N.D. des Landes (L.A.), M. l'abbé Portier qu'était venue l'initiative de solliciter du Père Foreau la création des E.A.C.A.

Ce fut aussi l'abbé Chifolleau, vicaire instituteur à la Chapelle sur Erdre (L.A.), où il avait suscité un des groupes les plus importants du C.E.R.C.A. qui devait dépasser les 130 élèves. Tous les jeunes de la commune étaient inscrits. Passionné de pédagogie, il se rendait souvent au C.E.R.C.A., incitant à transformer les questionnaires, apportant à ceux qui s'occupaient d'enseignement ce qu'on appelait la Feuille du moniteur. De cette feuille était sorti le Manuel du Moniteur qui, rédigé par lui, aurait été la base d'un ouvrage plus complet si sa mort ne l'en avait empêché.

L'Abbé Lépiciier (qui n'a pas encore cessé ses activités) a commencé son action en 1934 comme vicaire à Vallet, où la responsabilité des jeunes lui fut attribuée. Il y trouva des élèves inscrits au Cours du C.E.R.C.A. et porta un appui considérable au Cours d'Angers : action menée auprès des familles pour les inscriptions, auprès des groupes comme moniteur, à raison de trois réunions par semaine. A partir de 1946, appelé par le diocèse à s'occuper de l'enseignement Professionnel, il entreprit l'organisation systématique de cet enseignement : étude des législations, bilan de ce qui existait, organisation de groupes C.E.R.C.A. au plan départemental avec à leur tête des instituteurs, puis de centres de formation avec le concours des ingénieurs D.S.A. Provoquant " *l'éveil du monde rural*", il préparait l'opinion pour la création rapide des établissements ; menant de front la formation des enseignants avec la création des Centres, à raison de trois ou quatre par an entre 1955 et 1960 ; de sorte que, lorsque en application effective de la loi de 1960, une loi de finance permit une politique réelle d'expansion de l'enseignement agricole, tout le département était déjà pourvu en établissements remplissant les conditions de leur reconnaissance par le Ministère de l'Agriculture. Ce faisant, la Loire-Atlantique était promue au rang de premier département pour l'Enseignement Agricole Privé avec 8,5 % des effectifs totaux de l'U.N.E.A.P., avec encore aujourd'hui 3 000 élèves, et le deuxième pour l'enseignement technique, après Lille, avec 10 000 élèves. Pour la période qui nous concerne, il contribua,

après 1954, à la progression des Cours de Perfectionnement du CERCA dont nous avons souligné l'importance, en y faisant inscrire les élèves les plus doués sortant de tous les établissements du premier degré.

Tous les élèves du CERCA ne bénéficiaient pas de l'aide de moniteurs. Mais les élèves isolés, remarque M. Spiesser, étaient souvent les plus motivés quant à leur désir d'apprendre. (21)

Cependant, le réseau de moniteurs que le CERCA réunissait tous les deux ans ou tous les ans contribua beaucoup à l'évolution du CERCA. Le Père Guilloux était très préoccupé de connaître leurs besoins et très attentif à leurs critiques. Ces réunions permettaient périodiquement une sorte de feed-back sur tous les éléments essentiels de la méthode : notamment questionnaires et comptes-rendus dont nous reparlerons ultérieurement.

(21) Une des faiblesses de la méthode pouvait être l'isolement de l'élève face au travail proposé par le CERCA et le risque de découragement faute de pouvoir surmonter les difficultés de compréhension. Les Moniteurs palliaient à l'absence de contact oral entre l'élève et ses professeurs ou correcteurs. Le dispositif ne cèdera définitivement la place aux regroupements de tous les élèves d'une même année par une filière donnée par le CERCA lui-même à Angers, à raison de trois ou quatre sessions intensives par an qu'à partir de 1965. Cependant, le CERCA n'avait pas attendu cette date pour organiser des sessions pour certaines catégories d'élèves, mais sans que ce soit une nécessité de la structure, et donc pas de façon systématique.

Ce mode particulier d'approche du système pédagogique du CERCA, par le biais des Bulletins Mensuels, a eu pour effet de centrer notre attention, d'abord sur la structure pédagogique, un peu comme un visiteur qui s'arrêterait, en premier lieu, à l'architecture d'un édifice, pour en apprécier la ligne générale. Peu à peu s'est profilée devant nous une véritable "Ecole d'Agriculture à domicile". Ordinairement considérée comme une pratique éducative exigeante, celle-ci avait su trouver le moyen d'un échange continu, entre les "Emetteurs" et les "Récepteurs", qui modulait en permanence le contenu et la méthode. Ce lien assuré par les Moniteurs, le fût d'une façon plus universelle, sans doute par les correcteurs (au sens où ceux-ci ne faisaient pas défaut aux élèves qui travaillaient en isolés). Or, le monde des correcteurs se dérobaît au mode d'investigation utilisé. (22)

De plus, les professeurs du CERCA s'efforçaient de tenir le plus grand compte des particularités des sols, du micro-climat, de l'organisation sociale du travail qui conditionnaient les possibilités des agricultures locales. Grâce encore à l'Institution des Moniteurs, qui se faisaient les porte-paroles des élèves lors des réunions annuelles et monayaient l'enseignement du CERCA pour l'adapter aux spécificités régionales, le CERCA avait réussi à éviter les échecs de l'enseignement agricole au siècle précédent, dûs le plus souvent à la méconnaissance de l'extrême diversité de ces conditions et contraintes, comme le souligne avec insistance le P. de Montbron (23). D'où la confiance que lui fit d'emblée la paysannerie, population majoritaire et motivée.

Par son ouverture aux artisanes et aux artisans ruraux, le CERCA esseyait d'être, parfois à grands frais, parfois non sans quelques hésitation, une "Ecole pour les ruraux".

(22) A vrai dire, nous avons eu la chance inespérée d'avoir à notre disposition la collection complète des devoirs d'une ancienne, ayant suivi 4 années de formation au CERCA : de 1947 à 1951. Ainsi nous était donné de vérifier la qualité des échanges, qui prenaient parfois l'allure de véritables lettres, entre l'élève et ses correcteurs ou correctrices.

(23) MONBRON (H. de) Correspondance inédite 6.06.84, p. 7.

On peut aussi ajouter que le CERCA, en distribuant un enseignement professionnel de type secondaire était d'une certaine manière une "Ecole pour des Laïcs". Et ce n'était pas une mince nouveauté à une époque où l'Eglise était, dans ses préoccupations dominantes, axée principalement sur la formation des clercs. On ne peut oublier en effet que les formations de niveau secondaire étaient, pour la plus grande part, accessibles seulement aux classes aisées. Les séminaires et jувénats constituaient à peu près le seul lieu d'accès à une formation supérieure au primaire pour les classes modestes de la paysannerie.

Ceci nous amène à formuler l'hypothèse que le CERCA fut une manière d'exprimer dans le domaine de l'éducation populaire le *primat des laïcs sur les prêtres* et la *"préférence de l'E.S.A. pour les institutions neutres animées par des baptisés"* qui fut une caractéristique des catholiques sociaux, dans les instances rurales, selon les propos recueillis auprès du P. de Montbron.

Enfin, grâce à son organisation rigoureuse et à la qualité de l'enseignement distribué, dont l'E.S.A. constituait en quelque sorte la garantie, le CERCA a pu, et à peu près le seul, supporter le choc des diverses mutations imposées par l'évolution de l'agriculture et de la société, la modernisation et l'extension du système d'enseignement général et agricole. Mutations qui, pour lui, se soldèrent dans le sens d'une place reconquise par les formations hautes, de type *"Perfectionnement"* au détriment des formations élémentaires où il connut, à partir surtout des années 50, une sévère concurrence.